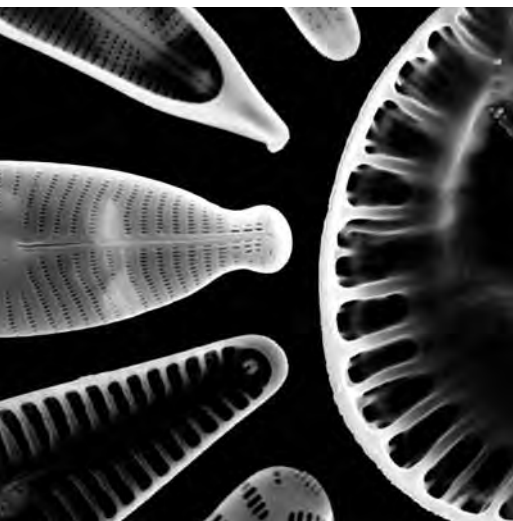


« La splendeur de la nuit étincelante me pénètre, me sort de ma coquille. Au cœur  
des cieux immobiles, les horizons chavirent, la Terre tourne. » /page 7

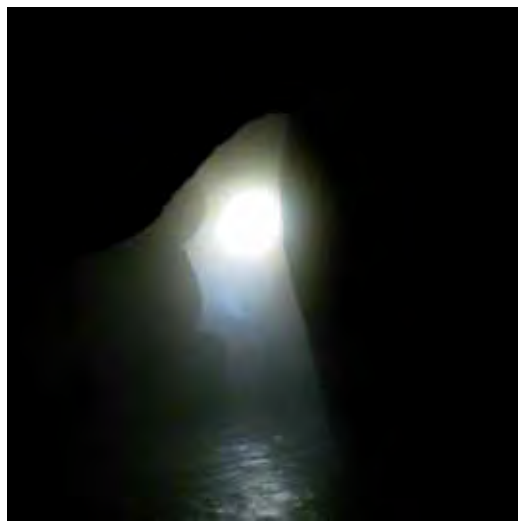
# JOURNAL DES BAINS

Le Journal de l'AUBP · Association d'usagers des Bains des Pâquis · [www.bains-des-paquis.ch](http://www.bains-des-paquis.ch)

numéro 4 · printemps 2011 · CHF 2.-



Belles et  
imputrescibles  
/pages 6-7



Bains sauvages  
à Combioula  
/pages 8-9



Carte blanche à  
Didier Jordan  
/pages 12-13



Frimas d'hiver  
/pages 18-19



## ÉDITO

Se perdre  
c'est se  
découvrir.

Notre présent manque aujourd'hui cruellement de passé. On oublie trop facilement ses sources, et ses ressources donc. L'Histoire appartient autant au futur qu'à un temps antérieur – qui semble par trop inutile, ou trop lointain. Sans comprendre que nous sommes faits de cela, essentiellement, avant d'être ce que nous supposons à l'instant présent. De cette addition, de ces strates, de ces couches sans cesse ajoutées.

Non, demain n'ira pas mieux. Les jours et les ans se déclinent au même temps d'une conjugaison de l'oubli. Un oubli qui fait de nos existences et de nos sociétés une irrémédiable peau de chagrin. La mort, si transparente pourtant, si chienne, est toujours couchée à nos pieds comme au-dessus de nos têtes. C'est le nœud que l'on ne veut jamais trancher. C'est cet égoïsme caricatural qui nous empêche de rejoindre nos ancêtres et nos légendes.

Les vieux ne meurent plus. Ils pètent la santé et laissent leurs enfants dans l'angoisse.

Il ne s'agit pas de croire. Cela serait d'une aberrante facilité. Il s'agit de vivre. On ne s'invente pas. On se réinvente.

Tout comme les mythes et les légendes sont vivants, jamais semblables, toujours novateurs, pareils à des labyrinthes. Il ne faut pas se méprendre. Trouver le chemin le plus court n'est jamais juste. C'est le sens et l'essence même de ces constructions. Ainsi nos légendes sont-elles les meilleures formations de notre esprit. Elles portent en elles, déjà, quelque chose de notre futur.

Ce sont les maillons indispensables à notre devenir et l'invention de qui nous sommes. Cette terre fertile et fantasmagorique nous laisse croître et devenir, sinon meilleurs, du moins déjà porteurs d'une histoire qui ne peut que rebondir, ressurgir, se ressaisir, enrichir sa propre substance et ses mythes.

D'aucuns y verront de la naïveté. Nous n'y avons vu que le rêve d'une utopie dont nous avons déjà ici parlé. Partage, égalité, bonheur de ces Bains uniques à Genève et devenus légendaires.

En vous souhaitant une bonne lecture à travers ces quelques récits, qui nous feront croire un instant que l'homme peut être plus grand quand il prend enfin conscience de ses racines et de son passé.

La rédaction

Une matinée de lumière éclairant la surface du lac argentée, malgré un ciel couvert envoyant quelques gouttelettes légèrement emportées par un vent faible. Un ciel d'où le soleil arrive à percer pour envoyer quelques rayons éblouissants pour le plus grand bonheur des visiteurs des Bains.

17 janvier

TVB. Donc RAS.

9 février

Nous sommes heureux

4 janvier

Encore de nouvelles personnes accueillies chaleureusement. Une ambiance pleine de joie et de bonne humeur.

Matinée très froide et grise. Les clients sont restés endormis.

24 janvier

Aujourd'hui peu de dames (il fait encore un temps glacial). Mais une équipe de la Radio suisse romande vient faire un reportage sur la nudité.

2 mars

Le thermomètre n'est plus qu'un bloc de glace au bout d'une chaîne.

28 janvier

Pour ce premier jour de juin, le soleil est au rendez-vous, mais la bise aussi. La résultante de leurs deux forces donne la même température pour l'eau et l'air (17°).

1<sup>er</sup> juin

Vers 19h, les cabines gèlent avec les affaires des clients dedans. Je les dégèle au sèche-cheveux.

30 janvier

Soirée d'astronomie « Formation de la Terre », avec Charles.

28 janvier

Une ambiance sympa avec un concert de jazz à la buvette. J'ai un sentiment nostalgique de fin d'été.

20 août

Magnifique soirée étoilée. Luminosité exceptionnelle. Les clients sont aux anges, à moins qu'ils ne se croient au paradis.

2 février

Première neige de la saison, youpi!

28 décembre

Journée pluvieuse et maussade. Nous travaillons dans l'espoir de jours meilleurs.

26 août

Joyeux Noël! Noyons Joël!

24 décembre

Un froid de canard, une bise d'enfer. Mais les clients qui affrontent ces éléments sont ravis et en grande forme.

1<sup>er</sup> mars

Aujourd'hui nous avons un couple de Tibétains. Je crois que bientôt le sauna sera connu de la planète entière.

13 novembre

Eau 10°, air 15°  
Il commence à faire un ch'ti peu froid.

19 octobre

Très bon civet de sanglier à la buvette! Merci!!

6 novembre

Il pleut il pleut bergère rentre tes blancs moutons Les bains sont, on en est fier, plein de jolis croupions!

10 octobre

Beurk beurk temps de novembre

21 août

Que le propriétaire du croissant au jambon oublié à la Rotonde se rassure, il n'a pas souffert. Je lui ai ôté la vie rapidement sans laisser tomber une miette. Mes remerciements au généreux donateur, et qu'il sache, à toutes fins utiles, que j'aime aussi les petits pâtés à la viande.

19 avril

Après-midi très très calme. Où sont passées toutes nos femmes?

20 avril

Re-bonjour la bise!

14 juin

Grande nouvelle: à 9h30 un petit cygne est né sur la plage! Il se porte bien ( $\pm 40$  grammes). Ses parents aussi.

15 juin

Eau 15°, air 16°. Mais oukisson les gens? Y'a personne, je m'ennuie et Pierre a mangé le reste du chocolat!

24 septembre

## Le canard, la fille, le jeune







# Lacus Lemanus

L'histoire commence avec Dieu, comme toujours. Puisqu'on lui prétend l'antériorité sur toute chose, voire sur lui-même.

PHILIPPE CONSTANTIN  
PHOTOGRAPHIE MARIUS DURAND

**S'**il est précisé dans la Bible l'ordre dans lequel il créa le monde, il n'est pas dit en revanche s'il commença plutôt par la cordillère andine ou le Krakatau, dont on se souvient de sinistre mémoire. Il est certain en revanche que la formation des Alpes précéda dans cette journée celle de l'Himalaya. A peine nos hautes montagnes formées, notre bon Barbu y posta trois anges pour en garder l'immaculée inaccessibilité.

Hors, sitôt l'Everest et l'Annapurna surgis de nulle part, les voilà sommés de s'envoler pour cette lointaine Asie et ses sommets bientôt bouddhistes. Tristes comme seuls peuvent l'être les anges, ceux-ci pleurèrent d'abondance.

Pris de remords ou peut-être apitoyé, le Vieux récolta une larme de chacun d'eux. De la plus fine il fit le lac d'Annecy, de la plus belle le lac du Bourget et de la plus grosse, le Léman.

On se doute bien qu'il y eut d'autres dieux dans les parages. Les pierres du Niton en gardent la trace. Neith, suppose-t-on, dieu celte, voire Wotan, et Neptune bien sûr, du temps où les Helvètes par l'entremise d'un César conquérant, versèrent dans le camp romain. Quelques trop rares artefacts archéologiques

de l'Age du Bronze voudraient nous faire croire cette théorie.

Mais la réalité est toute autre. Peu savent que Gargantua lui-même, en ces temps reculés, avait posé sur Genève la partie la plus charnue de son anatomie. D'un vent magistral et énorme, la toponymie a d'ailleurs gardé la légendaire béance flatulente qu'il provoqua dans le Vuache, appelée aujourd'hui encore le «Golet-du-Pet».

De Genève, notre brave géant s'amusait donc à lancer à la ronde quelques palets que l'on retrouve disséminés dans la région. Deux de ces pierres erratiques lui servirent à boucher le lac, tant il est vrai que ces calvinistes en devenir le faisaient déjà cagner.

Mais Dieu n'a pas dit son dernier mot dans cette histoire. Nous sommes bien loin de la genèse et le Père s'en est depuis longtemps remis au fils pour réparer les dégâts d'une création chaotique. Et Jésus lui-même, crucifié par ce Pilate dont on ne trouve aucune pierre chez nous, s'en est remis aux chevaliers de la Table ronde et à Arthur.

L'Histoire nous narre cet épisode dans le cycle du Graal. Malakoff et Dézaley en fond de cale, un pêcheur bien de chez nous avait promis au Christ sa première prise. Oublieux de sa promesse, il retira de ses filets un chat, bientôt transformé en un monstrueux Chapalu, mi-cheval mi-dragon, à tête de félin, qui fit forte tête au roi.

On se souviendra peut-être aussi que chez les Monty Python, d'horribles géants saucissonnaient comme de vulgaires chorizos anglais de braves preux et hurlaient «Ni, Ni, Ni». Le même roi s'y trouva d'ailleurs confronté, avec le succès qu'on lui connaît. Peut-être le début d'une autre piste pour l'origine douteuse de nos pierres du Niton.

Mais nos berges et nos rives sont aussi peuplées d'êtres étranges, féériques ou monstrueux. De belles fenettes aux yeux verts et les cheveux peuplés de nénuphars. Mais garde. N'y touchez pas. Ceux qui auraient cueilli l'une de ces fleurs en seraient morts dans l'année. Il y a bien sûr aussi les Fadhas, fées bienveillantes qui veillent sur nous, peut-être contre les Grappias et les Mautheizes, sorcières griffues ou esprits féminins malintentionnés. Quant à la Tchautzevilla, c'est une sorcière dangereuse qui se promène la nuit, chevauchant une monture aveugle.

Du côté masculin, on trouvera les brutaux Cassarous qui cassent tout ce qui leur tombe entre les mains, les Chatabouennes qui sont comme des feux follets, les Gomos, espèces de boucs qui gardent aux abords du lac les mines de métaux précieux et voyagent sur des étoiles filantes ou des comètes. On se souviendra aussi avec terreur l'esprit vengeur de la forêt, l'Hutzeran, ou les bita-crotzes, petits êtres maléfiques.

Plus proche de nous, des légendes plus contemporaines nous ramènent aux rêves. Une sirène à Collonge-Belle-Rive, un Casanova

baisant gaillardement de jeunes pucelles de la bonne société genevoise à la villa Mon-Repos, tandis que le Conseil de la Ville interdisait les ouvrages de son ami Rousseau. Ajoutons encore un Frankenstein, né sur les bords de ce même Léman, vers la Capite, de l'esprit débridé d'une jeune anglaise neurasthénique, pour finir par le titre phare et mythique des Deep Purple «*Smoke on the Water*», quand le casino de Montreux brûlait et que Frank Zappa se déchainait dans l'un de ses inimitables solos, inspirant ainsi à jamais et pour toujours la gloire de Ritchie Blackmore.

On le voit, le Léman n'est pas avare de secrets. On le suppose même cacher en ses fonds du pétrole en plus des urnes cinéraires d'une certaine entreprise de la mort sur mesure et que l'on a récemment découvertes. Macabre archéologie bien lointaine de nos mythiques cités lacustres.

Pourtant, le lac se joue de son nom. *Lemané limné* il y a fort longtemps. Lac de Thonon autrefois, lac de Lôzanne plus tard quand cette dernière eut une prépondérance économique sur ses rivales lacustres, lac de Genève enfin. Des esprits bien-pensants et jaloux de cette ville expatriée aux frontières, ont pensé revenir aux origines pour le nommer tout simplement «Lac Léman» peu soucieux de pléonasmisme.

Car que voudrait dire Léman, sinon «lac» précisément?



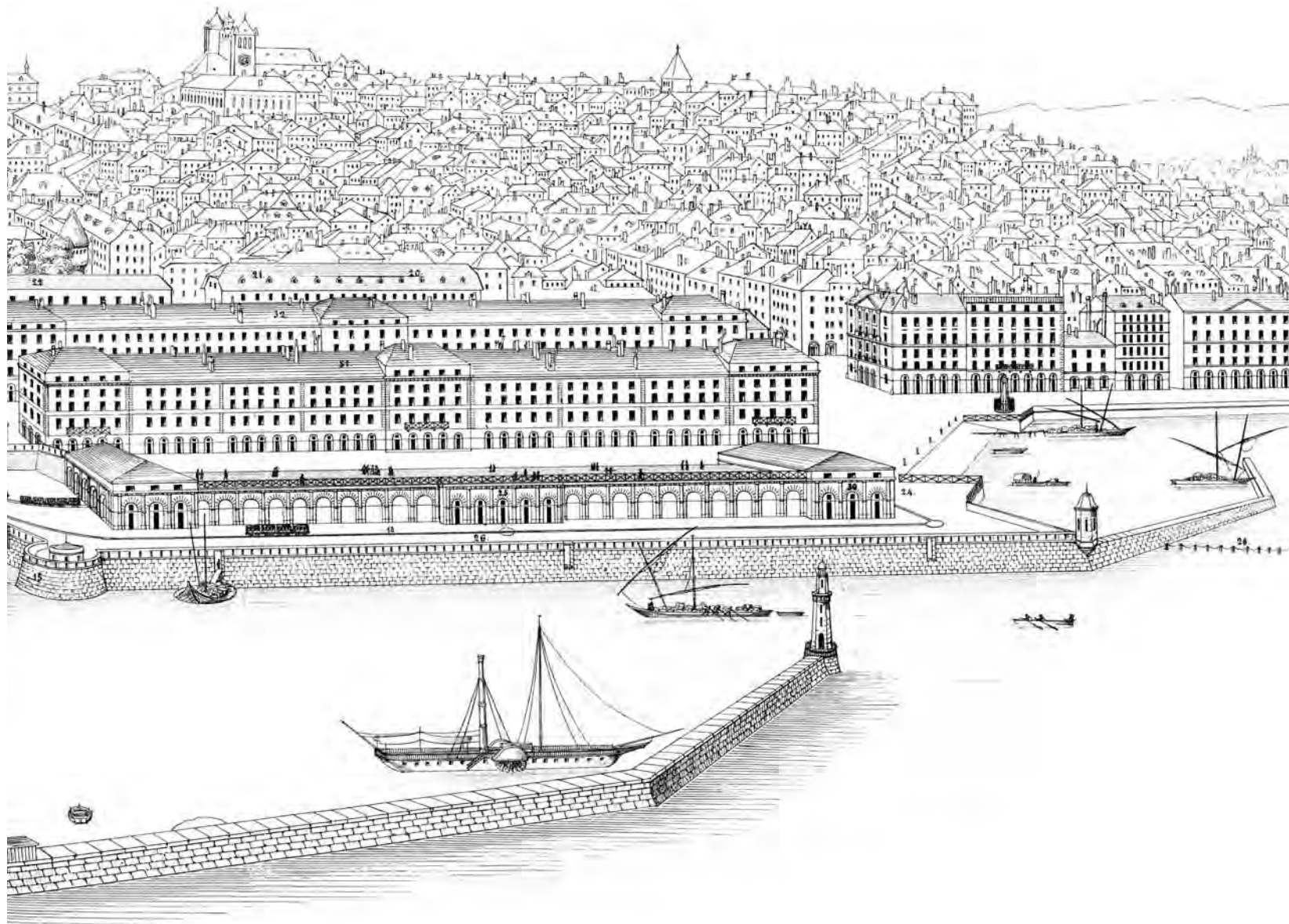
# Le phare

Il aura dans quelques mois 117 ans, se porte bien. Il sait que son nom prête à confusion et qu'en empruntant son sens figuré, les poètes, les religieux et les politiciens puisent à son rayonnement une étincelle d'intelligence. Vous ne l'avez pas vu se dresser sur ses ergots, résister aux crachats des vagues, s'envelopper dans sa blancheur majestueuse?

ARMAND BRULHART

**A** l'origine, le phare est indissociable de l'eau, de la navigation, et du feu. Son utilité est double, puisqu'il est à la fois un signe de reconnaissance et de vie et un signal du danger de mort pour les marins durant la nuit. Le mot est repris d'une petite île de l'Égypte proche d'Alexandrie, Pharos, dont parle déjà Homère. Du grec, le mot passa en latin, en français, en espagnol, en italien et portugais – *faro, far* –, alors que les Allemands utilisent plus explicitement le mot composé *Leuchtturm* et les Anglais *Lighthouse*. La fascination exercée par le phare d'Alexandrie, l'une des sept merveilles du monde, a sans doute joué favorablement sur l'adoption du mot géographique du côté de la Méditerranée.

Mais qu'en est-il des phares lacustres et en particulier du phare des Pâquis? La première image d'un phare pour le port de Genève figure sur une lithographie de Jean DuBois présentant le projet de l'architecte Jean-Marc-Louis Junod, dit John Junod, d'une gare de chemin de fer «sarde» et d'un port à Rive, projet daté du 25 décembre 1845. Il s'agit d'un phare en pierre à l'image des phares de ports marins ou océaniques, soit d'une tour de trois étages construite à l'extrémité d'une digue sur un musoir circulaire. L'image est empruntée aux illustrations du *Magasin pittoresque*. L'entrée du port projeté disposait encore, en face et en aval du phare, d'une tourelle traditionnelle «genevoise» à l'instar de celle qui fut édifiée sur la digue des Eaux-Vives en 1910. Le projet fut complimenté par l'ingénieur Guillaume-Henri Dufour et soutenu ardemment par la Ville de Genève et la commune des Eaux-Vives, mais combattu par le Canton à juste titre, car il faisait la part trop belle au développement de la rive gauche au détriment de la rive droite. Il n'empêche! Ses partisans le portèrent jusqu'aux élections de



«Perspective représentant le Quartier à construire dans le prolongement du Quai, et le Débarcadère de Rive, suivant le projet de M. Junod du 25 décembre 1845». Lithographie de Jean DuBois (détail). Il s'agit du premier projet représentant un phare à Genève.

1852, bien qu'il fut alors contraire aux dispositions de la Constitution fédérale de 1848.

Le plan de construction d'une rade équilibrée avec ses quais, ses ports et ses jetées fut adopté le 27 décembre 1856 et les travaux commencèrent vingt jours plus tard à un rythme accéléré. Le *Mémorial du Grand Conseil* traduit bien l'élan puissant de cette métamorphose urbaine: «Ce projet sera le plus grandiose qui se soit jamais créé à Genève. Il donnera à la ville, du côté du lac, un aspect de grandeur et de régularité dont on ne pourra se faire une juste idée que lorsque les bords de ces nouveaux quais seront garnis de constructions nouvelles que ne peut manquer de créer le mouvement apporté par les chemins de fer et le développement toujours croissant de la navigation du lac.» Mais après l'effet de panache, voici que le texte perd de sa hauteur:

«Sur chaque extrémité des culées [des jetées] on pourrait placer de petites tourelles d'un effet pittoresque, qui seraient surmontées de lanterne en fer, où on pourrait placer une lumière indiquant l'entrée du port dans les nuits d'orage.»

Il n'est point question de phare, alors même qu'en cette même année 1856, fut inauguré, sur le lac de Constance, le phare de Lindau, petite ville de Bavière. Ce monument néogothique, d'une hauteur de 35 mètres, faisait face au lion bavarois et fut évoqué en 1907 lorsqu'il fut question du Monument de la Réformation!

Ainsi, à l'occasion des très basses-eaux de l'hiver 1857, les ouvriers purent effectuer dans un temps record le pilotage et le remblayage de la jetée des Pâquis et avant l'été fut construit le musoir circulaire appareillé en pierre blanche du Jura. La lanterne fut placée sur un socle octogonal qui formait un habitacle utilitaire surmonté d'une petite pyramide à degrés octogonale sur laquelle se dressaient

quatre colonnes corinthiennes cannelées en fonte creuse. Une girouette surmontait le sommet de la lanterne. Le style de cette étrange construction se référait à la reconstitution miniature du mausolée d'Halicarnasse par Quatremère de Quincy et la lanterne lui donnait un air grotesque.

L'éclairage fut confié au physicien genevois Elie-François Wartmann qui voulut introduire



Dessin montrant l'opération dite du pilotage, soit le plantage de pieux de soutènement (Archives d'Etat de Genève)



La cloche située à l'extrémité de la jetée des Eaux-Vives, 1894





Le phare des Pâquis, achevé en 1894

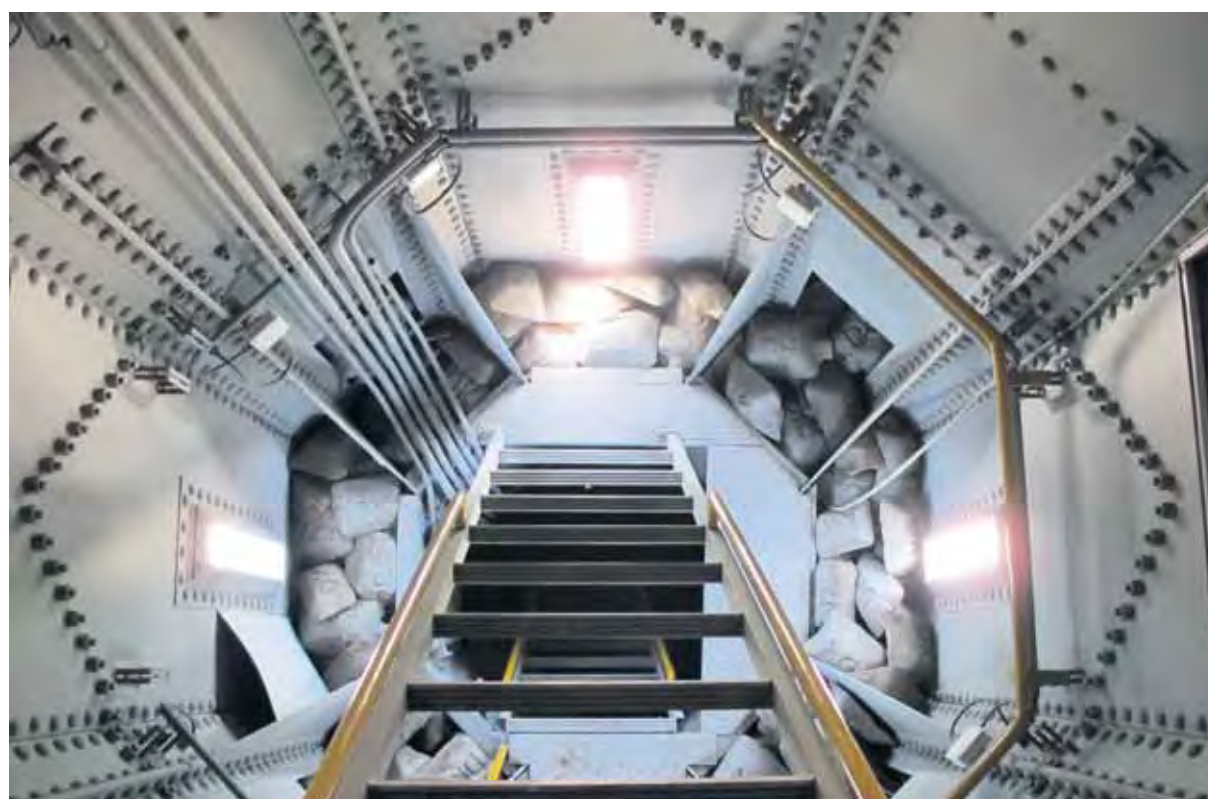


un éclairage électrique, alimenté par des piles voltaïques. L'humidité mit fin à cette expérience révolutionnaire et l'on utilisa rapidement l'éclairage à l'huile, puis le gaz.

Ajoutons que sur la jetée des Eaux-Vives se dressait une colonne surmontée d'une cloche fort utile dans les brumes lacustres.

Il fut question de construire un vrai phare dès 1893. La mode était à la tour Eiffel et aux constructions métalliques et c'est dans cette voie que l'on s'engagea. Le nouveau phare, après renseignements pris à Paris, fut confié à l'art de l'ingénieur et entrepreneur Charles Schmiedt, le même à qui fut adjugé la démolition du premier pont de la Coulouvrenière. Par mesure d'économie, la base de l'octogone, suffisamment solide, fut conservée et les quatre colonnes furent descendues sur le musoir pour servir d'ornement. Sur une nouvelle assise octogonale en encorbellement fut ancrée la tour proprement dite dont la partie inférieure, percée de quatre baies, devait éclairer l'escalier intérieur. A ce niveau, quatre pieds en forme de contreforts incurvés donnaient l'illusion d'un élan dynamique tandis que les croisillons de métal superposés et parfaitement rivés étaient apparents dans l'axe de la jetée. La plate-forme supérieure consolidée par des bras de force, elle aussi octogonale et en encorbellement, supportait un garde-corps tout autour de la tourelle largement vitrée et coiffée d'un clocheton surmonté d'un épi et d'une girouette. La structure métallique du phare fut laissée apparente dans un premier temps, puis blanchie entièrement.

Par une étrange coïncidence, l'éclairage du nouveau phare achevé en 1894 suscita quelques déboires. Mais passons! Le mal fut rapidement réparé et ce nouveau monument de l'âge industriel, d'une hauteur de quelque 13 mètres, fut bientôt éclipsé par les prétentions du Jet d'eau dont la hauteur primitive, celle d'une fontaine à cinq jets, n'a jamais été calculée.



L'intérieur du phare, état actuel (photographie Philippe Constantin)





# Ecologiques, discrètes, belles, imputrescibles... et pleines d'avenir

La médiatisation d'un groupe d'organismes vivants n'est pas, de loin, proportionnelle à son importance. Méconnues, les mystérieuses créatures qui nous intéressent aujourd'hui ont pourtant une importance écologique immense et une beauté saisissante. Combien d'indices vous seront nécessaire à les reconnaître?

ANDRÉ PIUZ 

Leurs ancêtres vivaient dans des environnements marins peu profonds, il y a plus de 180 millions d'années. Depuis lors, prolifération, diversification et adaptation leur ont permis de coloniser de nouveaux environnements, si bien que de nos jours, on les rencontre en chaque lieu réunissant un peu d'eau et de lumière.

Isolées ou regroupées en colonies, on les trouve dans presque tous les milieux aquatiques, même les plus hostiles. Quelle qu'en soit la salinité (eaux douces, saumâtres, marines ou hypersalines) et la température (des eaux polaires à  $-2^{\circ}\text{C}$  aux sources thermales chaudes à  $+83^{\circ}\text{C}$ ), elles sont systématiquement là. Vous concevrez alors facilement leur présence dans le Léman. C'est là que, sans le savoir, vous les avez déjà côtoyées une infinité de fois. Elles y foisonnent. Leur nombre est incalculable, certaines, planctoniques (du grec *plagktos*, errant), naviguant en pleines eaux, d'autres, benthiques (du grec *benthos*, profondeur), préférant rester sur des substrats caillouteux ou végétaux.

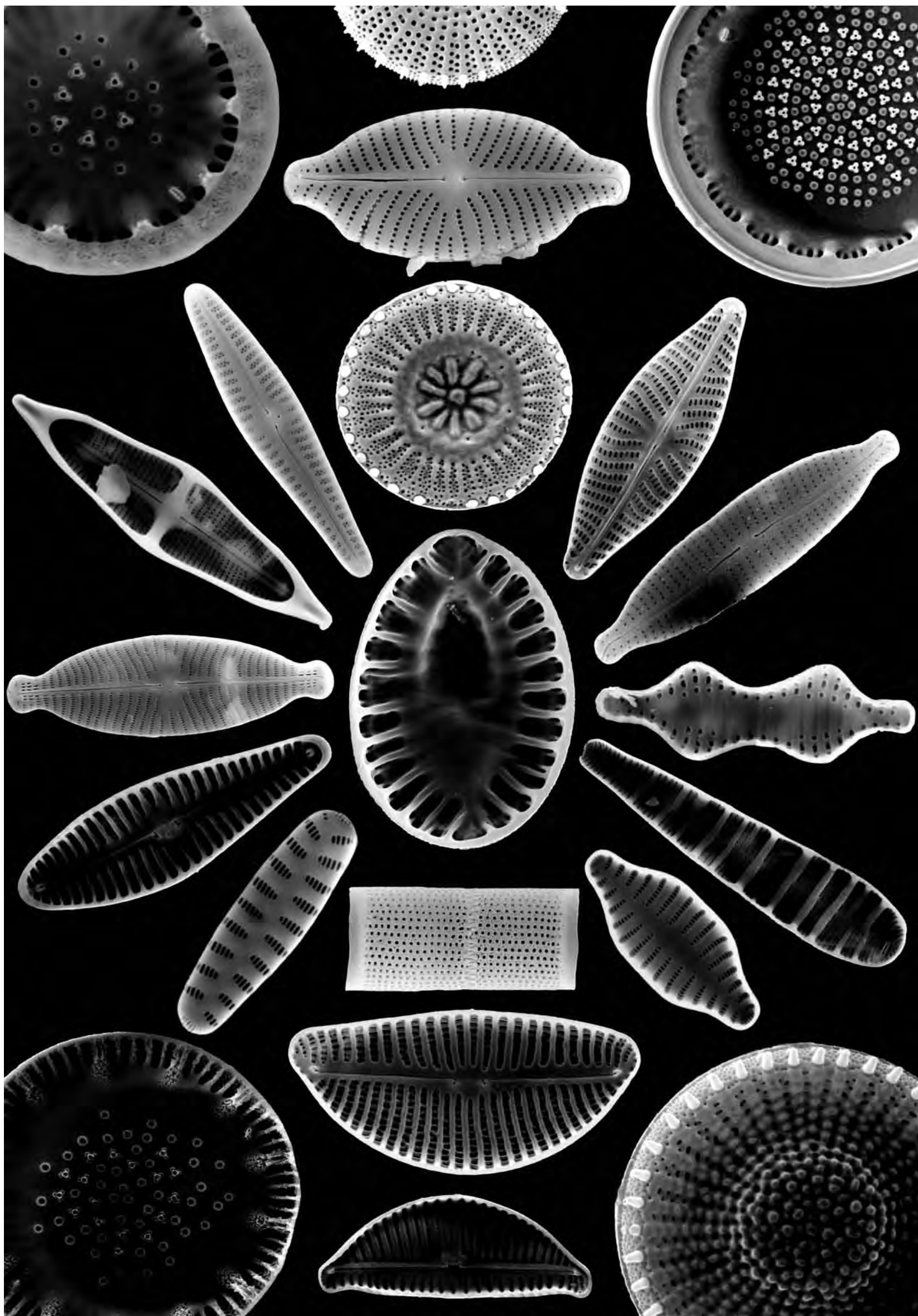
On pourrait dire qu'elles ne vivent que de soleil et d'eau. Elles fabriquent de la matière vivante à partir d'éléments minéraux et de dioxyde de carbone ( $\text{CO}_2$ ), puisés dans cette eau qui les entoure. Par ce procédé, appelé photosynthèse, elles relâchent de l'oxygène, autre élément constitutif fondamental de la matière vivante. De nature végétale, elles sont autotrophes, «qui se nourrit soi-même», et leur destin est de nourrir les hétérotrophes «qui se nourrissent d'autres organismes». Elles sont ainsi à l'origine des longues et productives chaînes alimentaires, consommées par des animaux herbivores, eux-mêmes futures proies de carnivores qui seront dévorés par d'autres carnivores.

Primordiales, nombreuses et minuscules, ces créatures mesurent entre deux micromètres (2 millièmes de millimètre) et un millimètre. Leur taille est si petite que l'homme ne les a pas remarquées avant l'an 1703. C'est grâce à l'un des premiers et très rudimentaire microscope de l'époque, que le Hollandais Antoine Van Leeuwenhoek observe, cette année là, une structure cristalline étrange, qui sera identifiée a posteriori comme étant l'une de nos mystérieuses créatures.

Une fois découvertes, elles se font rapidement connaître, si bien qu'en 1859, Charles Darwin disait déjà qu'il y a peu d'objets plus admirables que leurs délicates enveloppes siliceuses. C'est que leur originalité et leur beauté réside dans leur enveloppe externe, d'une finesse extraordinaire et souvent délicatement ornementée. Cette enveloppe transparente est constituée de silice faiblement cristallisée, semblable à du verre, et associée à des composants organiques.

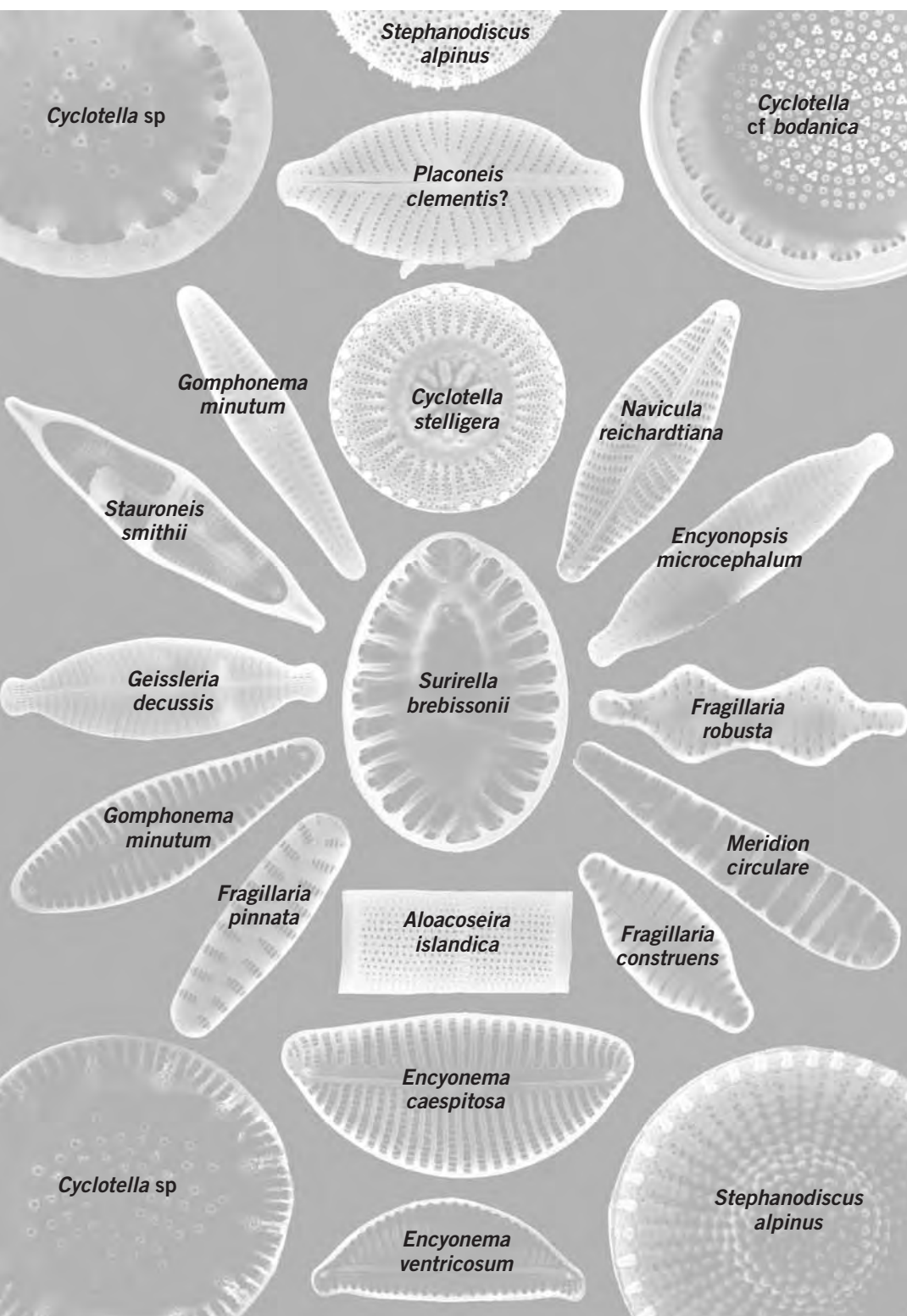
Actuelles ou fossiles, elles exhibent une extrême diversité de formes, à partir de deux configurations de base à symétrie soit radiale soit bilatérale. Dans le premier cas, elles ont la forme soit d'un disque plus ou moins épais, soit d'un tube. Dans le second cas, elles sont plus ou moins allongées, mais les variations sont si marquées qu'elles masquent parfois la morphologie de base. Elles prennent alors des formes de croissant, baguette, en S, en vrille, ou encore se resserrent en leur milieu.

Chacune d'elles est constituée d'une cellule unique, totalement enveloppée dans sa



Innombrables dans le Léman, en voici quelques représentantes, photographiées au microscope électronique à balayage.





délicate coquille siliceuse. Les nécessaires échanges entre la cellule et le milieu ambiant s'effectuent alors au travers de nombreux orifices, très fins, dessinant des structures complexes qui traversent la coquille. Ces orifices ne sont pas localisés au hasard, mais disposés en lignes droites ou courbes, ou en réseau selon des motifs propres à chaque espèce<sup>1</sup>. Plus de 500 espèces différentes sont recensées aujourd'hui dans le Léman.

Leurs élégantes structures sont de nos jours aisément visibles avec un bon microscope optique. Mais l'utilisation du microscope électronique, beaucoup plus puissant, a permis de détailler ces ornements. Stries, côtes, perles ou dentelles se révèlent alors être des regroupements de fines perforations parfois partiellement obturées par de minces dentelles de silice ou soutenues par de minuscules piliers siliceux. Tant l'extérieur que l'intérieur de la coquille est ainsi magnifiquement ornementé.

Extrêmement sensible aux conditions du milieu dans lequel elle vit, chaque espèce a son exigence propre. Leur étude permet alors d'estimer la qualité moyenne de l'eau en un lieu donné. Car la pollution croissante (engrais chimiques, herbicides) a une incidence importante sur leur développement. Les populations se transforment et s'appauvrissent, certaines espèces disparaissent, alors que d'autres prolifèrent massivement, perturbant tout l'écosystème. Lorsque les conditions sont favorables à leur prolifération, elles se multiplient par bipartition. Chaque cellule se divise pour en donner deux identiques. Cette multiplication peut se faire à une cadence très rapide jusqu'à engendrer des blooms<sup>2</sup> ou fleurs d'eau, aux effets possiblement dévastateurs. Mais la reproduction par bipartition entraîne une diminution de la taille des cellules et des coquilles. Lorsqu'une taille minimale est atteinte, une reproduction sexuée permet de générer des individus trois à dix fois plus grands... qui se reproduiront par bipartition jusqu'au recommencement du cycle.

Cette remarquable prolifération a provoqué des accumulations parfois considérables, au fond des lacs, mers ou océans passés. Et quelques millions d'années plus tard, ces enveloppes siliceuses, imputrescibles, se sont retrouvées à la surface de la Terre, sous forme de roches, parfois composées à plus de 80% de ces élégantes coquilles. L'homme leur a alors encore trouvé de nouvelles qualités, et les utilise à des fins multiples, aussi variées que surprenantes. Nos mystérieuses créatures ont en effet participé, de façon non négligeable, à la formation de pétrole; leur accumulations a formé des roches, très peu denses, qui ont été utilisées par exemple pour la construction du dôme de la cathédrale Sainte-Sophie à Constantinople (32 mètres de haut) en l'an 532; d'autres sont utilisées aujourd'hui comme abrasifs dans diverses industries, ou dans les techniques de filtration; sans compter qu'elles produisent des molécules intéressantes d'un point de vue biotechnologique (antibiotiques et substances antitumorales); qu'elles inspirent les chercheurs en nanotechnologies, incapables de créer des structures siliceuses aussi fines et régulières à basse température... et encore bien plus!

Ecologiques, discrètes, belles, utiles, imputrescibles... le moment de conclure venu, il semble inévitable de reconnaître que ces merveilleuses diatomées ont un avenir plein de promesses.

<sup>1</sup> L'espèce est à la base de tout inventaire du monde vivant. Pour reconnaître les organismes appartenant à une même espèce, deux critères sont essentiels: celui de la ressemblance mutuelle et celui de l'interfécondité. La notion d'espèce est indissociable du concept d'évolution. L'apparition d'une nouvelle espèce venant essentiellement de l'incapacité de ses représentants à se reproduire avec ceux de l'espèce souche.

<sup>2</sup> Les blooms désignent des proliférations spectaculaires du plancton, allant jusqu'à colorer les eaux. De forts apports (anthropiques) en nutriments en sont souvent responsables. A leur mort, les micro-organismes du plancton sont dégradés par des bactéries qui consomment une large part de l'oxygène dissout disponible, mettant en péril la diversité biologique de toute la zone concernée.

# La vie est éphémère

Discrète, la Lune s'est retirée. Nul bruit ne vient troubler la montagne endormie. Dans un silence absolu, les constellations brillent au firmament. Le voyageur solitaire a suspendu ses pas; il retient son souffle et contemple la voûte céleste qui, insensiblement, bascule au fil des heures. Plus mystérieuse encore, la Voie lactée s'étire d'un horizon à l'autre, impavide, de marbre luminescent et évanescent.

CHARLES QUARTIER

L'homme remarque soudain l'incongruité de son intrusion éphémère dans ce lieu d'éternité minérale, cristalline et sidérale. Le torrent erratique de ses préoccupations assourdissantes s'y révèle aussi dérisoire et intempestif que, dans la torpeur de la sieste, le bourdonnement hystérique de la mouche qui se débat dans une toile d'araignée.

La splendeur de la nuit étincelante me pénètre, me sort de ma coquille. Mon être se dilate, le silence m'envahit. Au cœur des cieux immobiles, les horizons chavirent, la Terre tourne. Vestige de l'océan cosmique illimité au-dessus de ma tête et sous mes pieds, sans surface et sans fond.

Océan Pacifique? Vérité à notre échelle, erreur au-delà.

Fixé sur l'instantané de notre vie humaine, dans le bref déclic, et des claques, de l'existence, clic je nais, clac je meurs, sur ce bref instantané donc, la déferlante se fige; la Terre et ses cousines surfeuses restent suspendues entre la crête et le creux de la vague. Immobilité illusoire: laissez le temps courir, les millénaires se dévider par millions, et vous verrez naître et mourir les astres.

La Voie lactée, notre cité stellaire, retentit du vacarme assourdissant des mégatonnes sidérales. Dans de vastes nuages de matière galactique, des couvées d'étoiles s'apprêtent à naître; des nébuleuses cahotiques s'effondrent ici, se déchirent là; des soleils naissent, d'autres avortent.

Aux cris des nouveaux-nés font écho les hurlements des agonisants qui, dans un dernier hoquet, volatilisent leur cortège planétaire.

Le hasard préside à la formation des systèmes solaires, la nécessité règne sur leur dislocation.

Il était une fois une petite étoile qui s'appelaient le Soleil. Au cours de sa naissance tumultueuse, elle transpira quelques gouttes qui devinrent planètes, lune, comètes, etc. Elle vécut une longue vie sans histoire, entraînant, sans même le remarquer, son cortège planétaire dans son immense course au sein de la Voie lactée, au milieu de ses consœurs.

Son activité principale? Assurer sa survie en luttant sans relâche contre l'étreinte gravitationnelle qui menaçait son Jour. Mais la gravitation a tout son temps et, à la fin, notre petite étoile s'effondra, devint une naine blanche, se refroidit et se retrouva naine noire, cadavre stellaire que nul ne remarquera plus.

Comment s'y prit-elle donc pour desserrer si longtemps l'étau de l'attraction universelle? En engendrant, à partir de l'hydrogène, de nouveaux atomes dans la fournaise thermonucléaire qui tonnait en son cœur. Petit détail, son activité alchimique la faisait luire, et rayonner une énergie telle que son entourage fidèle s'en trouvait ré-



chauffé bien au-dessus du froid intersidéral. De cette conséquence-là, le Soleil n'en avait cure et l'ignorait superbement. Toujours est-il que, parvenu à un âge avancé, il devint encore plus chaud, se mit à gonfler et à volatiliser complètement les petites planètes, effaçant toute trace de leur existence et de ce qu'elles avaient pu receler. Enfin, dans un dernier sursaut, il chassa dans l'espace ses propres couches externes, anéantissant au passage ce qui pouvait encore subsister des planètes les plus grosses et les plus lointaines. Par ce dernier acte, il rendit à l'espace une partie de sa matière, dont les nouveaux atomes élaborés en son cœur: carbone, azote, oxygène entre autres, les atomes les plus courants chez les êtres vivants,

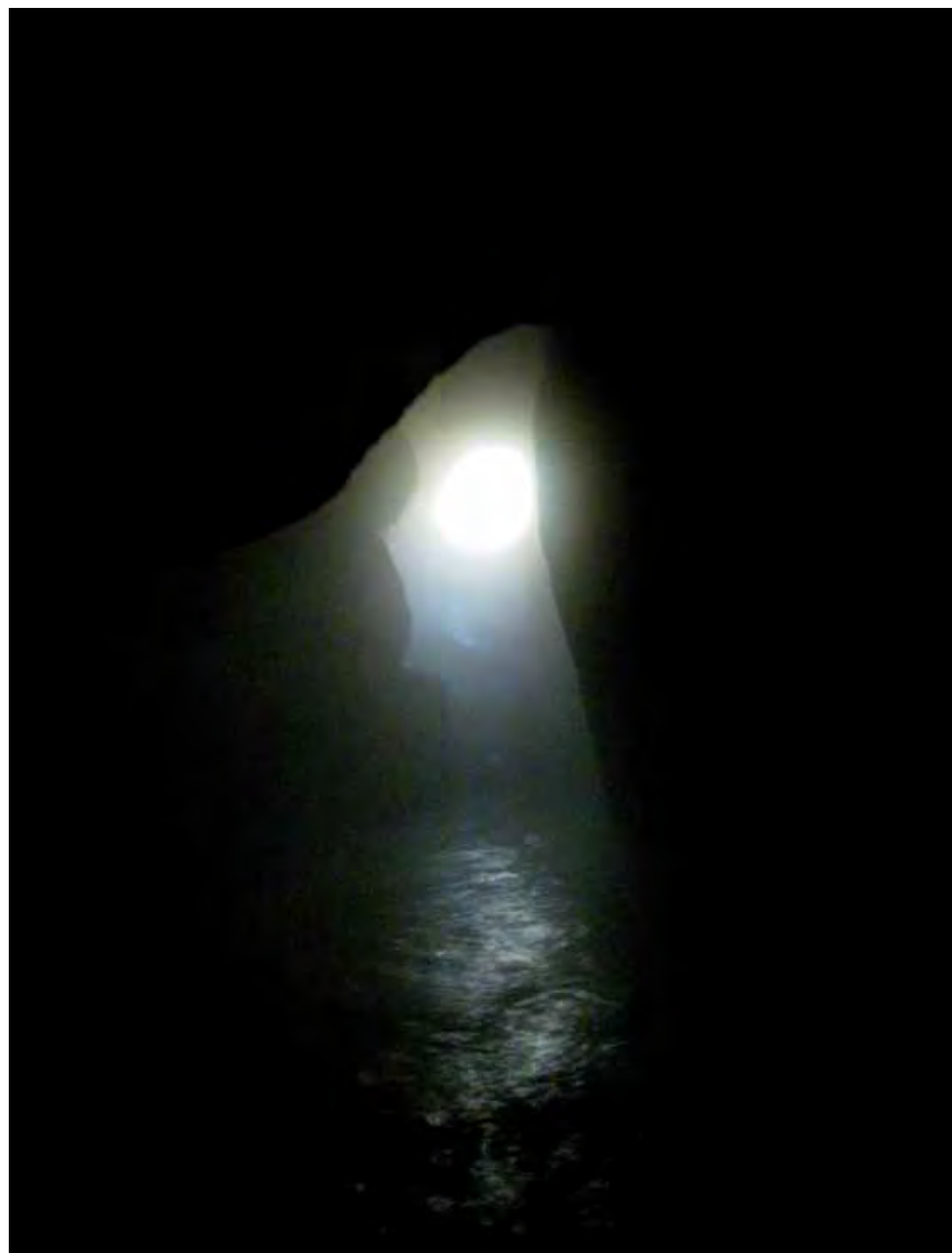
Notre planète n'existerait même pas si des générations antérieures d'étoiles n'avaient fabriqué et, à leur mort, rendu à l'espace, les atomes qui nous constituent, avant même que ne se condense notre système solaire. La matière de ce caillou et celle de mon corps s'est constitué dans les entrailles de soleils hier déjà disparus.

Le Soleil est très représentatif d'une majorité silencieuse d'étoiles naines, organisées et prévisibles, qui ne ruent pas dans les brancards et semblent n'éprouver que peu d'émotions, sauf aux deux extrémités de leur vie. Il emporte dans l'au-delà la plus grande partie de ses richesses, sombre scorie, âme errante parmi les constellations.

L'étoile géante, elle, déborde d'énergie et de générosité. Elle invite à la fête ses voisines, arrose abondamment son environnement des fruits de ses entrailles, et brûle la chandelle par les deux bouts. Sa brève existence ne laisse guère aux organismes biologiques l'occasion de s'élaborer sur une de ses lointaines planètes. Après avoir dispensé alentour des cataractes de lumière pendant quelques dizaines de millions d'années seulement, sa fin survient, brutale, sans que nul, parmi son entourage, ne s'y attende. Parfois, il arrive qu'un tel astre fasse de la Galaxie sa légatrice universelle: l'étoile géante, dans une explosion cataclysmique, dissipe alors la totalité de sa masse et enrichit la Voie lactée de la vaste gamme d'atomes qu'elle a engendrée.

\* Lire en page 22 notre hommage à Charles





## Valais : les bains sauvages de Combioula

Dans le val d'Hérens, connu comme la «vallée du Diable», l'eau chaude s'offre une petite résurgence. On marche, on marche, et on arrive. Ensuite, il faut trouver.

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES  
YVES NARDINI

Dans le contexte économique valaisan, la concurrence pour les touristes se fait pressante. On redouble d'efforts et d'imagination pour emplir les complexes hôteliers et les chalets de béton. Domaine skiable, kilomètres de pistes, centres commerciaux, parcs d'amusement, festivals de musique et bien entendu, les bains. Les thermes, les bains chauds, les sanatoriums, les aquaparc, le concept de déchausser les skis pour plonger dans l'eau chaude est porteur puisqu'il est capable de doubler le nombre de nuitées annuelles d'une station telle qu'Ovronnaz.

Le Valais complète son offre touristique en misant sur l'eau chaude, réjouissons-nous ! De nombreuses études géothermiques ont permis depuis les années 1980 d'identifier les zones où le thermalisme pourrait être développé. De nombreux projets sont nés, certains ont abouti, d'autres dorment encore dans les bureaux des promoteurs, en attente du capital nécessaire à leur développement ou de la disparition des oppositions.

Le Valais est une zone privilégiée de la géothermie puisque des roches habituellement situées à plusieurs dizaines de kilomètres de profondeur se sont retrouvées à la surface sous l'effet des mouvements tectoniques. Tant privilégié que, par endroit, l'eau chaude s'offre même une petite résurgence. C'est le cas à Combioula, dans le Val d'Hérens, aussi connu comme «la vallée du Diable». Un sentier didactique longe et commente la zone. Il est dédié à Maurice Zermatten, auteur d'un livre qui retrace la vie d'un enfant de la vallée<sup>1</sup>.

C'est autour de ces sources que s'articule le projet des Thermes de la Dixence : 220 mil-

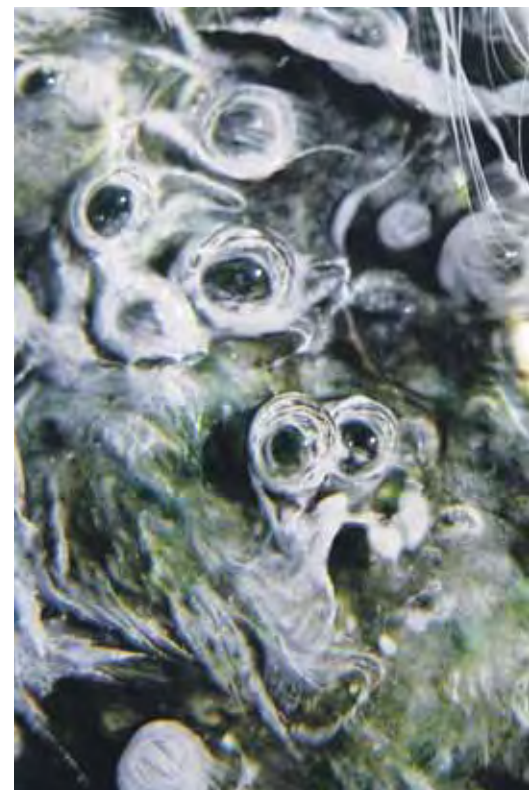
lions de francs, 25 000 m<sup>2</sup> de villas, chalets, hôtel de luxe et bains thermaux à quelques pas du domaine skiable des 4 Vallées; début des travaux ce printemps, théoriquement.

Concrètement, il s'agit de forer la montagne jusqu'à une profondeur de plusieurs centaines de mètres afin de capter l'eau la plus chaude possible, puis l'acheminer aux bains par galerie et la réchauffer pour obtenir une température adéquate au délasserment. Notez que ce réchauffement devrait être obtenu à partir de pellets de bois, c'est une condition des communes d'Hérémece et de St-Martin qui se partagent la zone des sources.

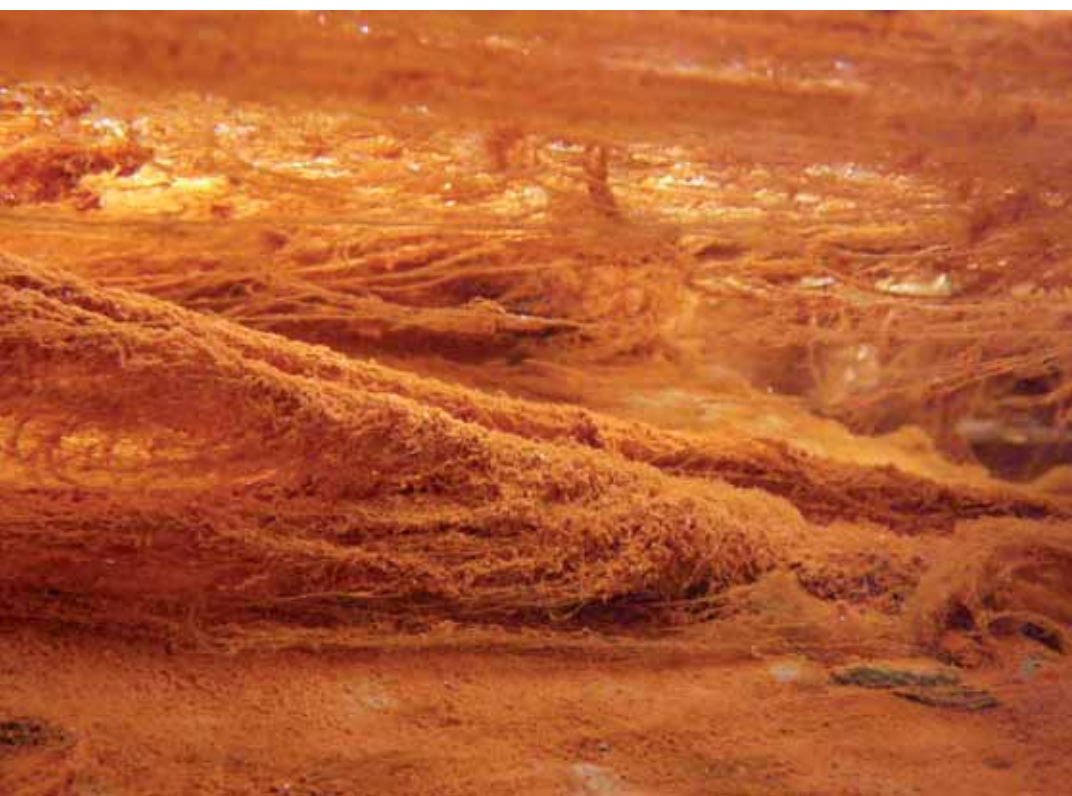
Les sources de Combioula se cachent tout au fond du val, dans le lit de la Borgne, entre quartzite, calcaire et moraine glaciaire. Le bassin d'alimentation de ces sources est perché entre 2500 et 2800 m d'altitude. Les eaux infiltrées mettent 15 à 20 ans pour ressortir le long d'une faille géologique à 690 m, à Combioula. Durant son transit souterrain, l'eau se charge en sels provenant de roches vieilles de plus de 200 millions d'années pour certaines. Elle se réchauffe jusqu'à environ 50°C, puis se refroidit en approchant de la surface pour sourdre à une température entre 24 et 28°C, dans le lit même de la Borgne. Elle contient alors beaucoup de matière dissoute comme du sodium, chlore, calcium, fluor, carbonates ainsi qu'une teneur particulièrement haute en soufre<sup>2</sup>, comme en témoigne l'odeur d'œuf pourri qui pourrait d'ailleurs expliquer le surnom sulfureux de la vallée.

Les propriétés chimiques et thermiques de ces eaux ont attisé la curiosité des hommes depuis longtemps. Les premières informations écrites datent du XVI<sup>e</sup>, puis du XIX<sup>e</sup> siècle. Il faudra attendre jusqu'en 1986, puis 2005, pour que des forages nous renseignent plus précisément sur ce que l'on pourrait faire de ce cadeau de la montagne. A l'époque, vers

1810, un cardinal, renseigné par «des hommes savants» ordonna que des galeries soient creusées à la recherche de sel. On creusa, on ne trouva rien et on renonça. Zermatten nous raconte : «Le tunnel était resté. Même les enfants que nous étions devaient se baisser, à l'entrée; nous marchions assez longtemps, le dos courbé, à la lueur vacillante de nos bougies. Après une centaine de mètres, le trou coudait à angle droit et la voûte s'élevait. Nos voix se répercutaient en échos lointains. Enfin, nous débouchions dans une immense grotte, remplie jusqu'à la hauteur de nos genoux d'une eau tiède où nous pataignons durant des heures. L'endroit s'appelle du reste *la Zaudanne*. Cette espèce de cathédrale souterraine nous impressionnait.»







Malheureusement, l'entrée de ce tunnel a été bouchée lors de l'une des débâcles du glacier de Ferpècle<sup>3</sup>, certainement en 1952, qui libéra une vague torrentielle dévastatrice avec un débit de pointe estimé à 250 m<sup>3</sup>/s, soit le Rhône à Genève, capable de remodeler le lit de la Borgne sur toute sa longueur. Aujourd'hui, restent une petite baignoire d'eau chaude dans le lit de la rivière et une vingtaine de mètres de galerie. Mais trêve d'explications, allons-y!

On commence par quitter l'asphalte au parking d'avant le tunnel, puis on prend le chemin. Petite route de montagne sur moraine en dissolution. Mélèze, mayen de mélèze, pin, bouleau, verne, genévrier, clairsemés dans

la prairie. On voit les pyramides, à l'ombre en cette saison. Les demoiselles coiffées se forment alentour, lentement. Peu de bruit, un ru, de la boue, on marche. Sous la menace du bloc, sur les lacets du chemin, on marche. Soudain, les cris rauques et sifflants d'une fontaine asthmatique et plus bas, les derniers relents de civilisation vers la station d'épuration. Il faut descendre encore. Tout au fond du val, après la falaise concassée, la table de pierre et la passerelle aux panneaux indicatifs: «Combioula nous faisait peur», Zermatten; 692 m.

Des vieilles granges, une maison brûlée puis reconstruite. L'air est frais, la Borgne crache dans les sables et les blocs. La glace

s'y met et couve les rapides de ses rondeurs dans le lit complètement défait. Des flocons de brume collent aux branches. L'air est humide. On hume. Le soufre se laisse sentir, on approche.

Arrivent les tonneaux des foreurs, ça fume et ça régurgite une eau grisâtre à la fécondité divergente, mère d'une vie d'un autre genre, d'un autre temps. La frange en rouille, les joints en vert, le A en blanc tacheté de jaune. Des moignons de cristaux, des mousses coralloïdes, un embryon de travertin. Des filaments si fins qu'ils s'enroulent autour des bulles et les emprisonnent. Le vert et le blanc se caressent au rythme de la source.

Puis la baignoire de pierre, reconstruite après chaque crue par de mystérieux travailleurs. C'est la rouille qui domine. La mousse, les bulles, les cheveux, tout est rouille, parfois entrelardé d'un verdâtre plus que douteux. On rechigne, on fait la moue mais l'autre baignoire est moins vivante, on y lit: «Achtung! Lebensgefahr! Hochwasser wegen der Kraftwerksbetriebe».

Puis il y a la grotte, son trou et sa poutre de soutènement, la confiance règne. La chaleur nous enveloppe tout de suite de son humidité, on n'y voit goutte. Ça descend, ça glisse, ça dégouline et les pieds barbotent déjà sur le fond sableux de la galerie. Pas de chauve-souris en vue, pas de vie dans l'eau, pas de lumière. La roche est rouille, le sol est plat, la voûte oscille de deux siphons qui précipitent les battements du coeur. Les bougies rassurent, l'eau se réchauffe, on y est. On se prélassé. Le passage pour la cathédrale est bouché, ou ailleurs, mais le plaisir de patauger au chaud dans une grotte alors que la neige tombe dehors reste intact.

Il existe donc quelque part, caché sous les pâturages, une cathédrale souterraine excavée de main d'homme et baignée d'eau chaude.

Et si l'homme est capable de creuser la montagne, ce n'est rien en comparaison de ce que l'eau peut faire. Dans cette roche, profondément, l'eau crée en permanence un réseau souterrain de galeries, de boyaux, de gouffres, de puits et quasi-inévitablement d'énormes salles où circule une eau chaude et saline. Tout un monde souterrain que nous décrivit indirectement Zermatten: *...Un pays de l'autre côté du monde. Un pays que l'on ne peut pas comprendre, plus beau que le nôtre. Un pays d'or, d'argent, de marbre et de lumière avec des fruits immenses suspendus aux branches et des lions, sages comme des agneaux, qui viennent vous lécher les mains. Le pays d'un roi, d'une reine et d'un prince qui riait de nouveau grâce à deux petites orphelines de Combioula: la Marion Vouille et sa sœur. Deux fillettes qui réapparurent au cœur de l'hiver dansant et chantant, en tenue d'été, les poches pleines de cerises rouges et fraîches. Longtemps après encore, le prince et sa cour rendaient visite à Marion, sa sœur et sa chèvre, là-bas en-bas, à Combioula, apportant coupes d'or fin et chandeliers d'argent sur leurs traîneaux tout enveloppés de velours... Nous parlons d'un temps qui semble révolu, un temps où l'on faisait rouir et teiller le chanvre... Ce n'est pas rien...*

Les Thermes de la Dixence seront-ils capables de reproduire un tel monde à coups de pelleuses et de millions? Nous verrons. En espérant que la petite grotte thermale sauvage de Combioula n'en vienne pas à s'assécher, tarie par les pompes du développement touristique.

<sup>1</sup> Maurice Zermatten, *Les sèves d'enfance*, récits, Editions du Panorama, Bienne, 1968.

<sup>2</sup> www.crege.ch, laboratoire suisse de géothermie.

<sup>3</sup> Albert Bezingé, «Le recul du glacier de Ferpècle (Val d'Hérens, Suisse). Historique et phénomènes récents», *Revue de géographie alpine*, 2000, vol. 88-4, pp. 74-81.



## LE THÉÂTRE EN CAVALE

À PITOËFF SAISON 10-11  
52, RUE DE CAROUGE/GENÈVE

Musique nordique avec Yggdrasil des Îles Féroé  
Dimanche 13 mars à 15h, entrée libre, chapeau à la sortie  
Lecture de textes de Rabelais autour de la nourriture.  
Soirée animée par Serge Martin et Miguel Fernandez-V.  
Samedi 5 mars à 20h30, entrée libre

du 18 février  
au 13 mars 2011  
de Karen Blixen

Par le Théâtre de l'Epiderme  
Adaptation : Miguel Fernandez-V.  
Mise en scène : Christine Aebi

Avec : Laurent Baier, Silvia Barreiros,  
Patrick Brunet, Latifa Djerbi, Sissy Lou  
et Jef Saintmartin  
Scénographie : Florence Magni  
Lumière : Jean-Michel Carrat

**RÉSERVATIONS**  
079 759 94 28 • www.cavale.ch

#### LOCATION

- Service culturel Migros (7, rue du Prince)
- Stand Info Balxert
- Migros Nyon - La Combe
- Billetteries de la Ville de Genève (Alhambra, Grütli, pont de la Machine, Genève tourisme)



*Le dîner  
de Babette*



2011 CHEZ QUIER CULTURE lemanbleu nouvelles université de Genève jouvence ERNST GÖHNER STIFTUNG Avec le soutien de la Ville de Genève



PATTI SMITH • GONZALES • BEAK > • A FILETTA  
• MOUSE ON MARS • THE BLACK ANGELS • FENNESZ  
• OVAL • JUNIP FEAT. JOSÉ GONZÁLEZ • MARK KOZELEK  
• PETER BRODERICK • TRUFFAZ QUARTET • NIK BÄRTSCH  
• THE LEGENDARY TIGER MAN • CLARK • LUKE ABBOTT  
• NATHAN FAKE • DANNY KRIVIT • STEPHEN O'MALLEY  
• THOMAS KÖNER • THE VEGETABLE ORCHESTRA  
• JAMES YUILL • DISCO DOOM • KEN BUTLER  
• CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE GENÈVE ORCHESTRA  
• KID CHOCOLAT • MATHIAS KADEN • KMA • POL  
• THIERRY SIMONOT • WOODPIGEON • ALEXANDRE JOLY  
• ROBYN ORLIN • GISÈLE VIENNE • JONATHAN CAPDEVIELLE  
• MEMBROS • JULIA CIMA • MELANIE LANE • NICOLE SEILER  
• YANN MARUSSICH • PHILIPP EGLI • SHIN CHANG-HO  
• ALIAS / GUILHERME BOTELHO • PRISCA HARSCH  
• MAUD LIARDON • RUDY VAN DE MERWE • JÓZSEF TREFELI  
• CIE PROJET IN SITU • BARBARA SCHLITZER • ...

TOUT SUR: [WWW.ANTIGEL.CH](http://WWW.ANTIGEL.CH) & 022.901.13.00

MERCI À TOUTES LES COMMUNES PARTICIPANTES !

Tribune de Genève

ONE

## VENTS DU MIDI

VENTE,  
RÉPARATION,  
LOCATION

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENÈVE  
TÉL. +41(0)22 733 47 22  
[WWW.VENTS-DU-MIDI.CH](http://WWW.VENTS-DU-MIDI.CH)

LUNDI 13H30-18H30  
MA-VEN 10H00-12H30  
13H30-18H30  
SAMEDI 09H00-12H00

Ouverture  
des inscriptions  
le 1<sup>er</sup> mars à 13h

# CAMPS

Centre protestant de vacances  
Rue du Village-Suisse 14  
1205 Genève  
[www.camps.ch](http://www.camps.ch)  
T 022 809 49 79  
lu à ve 13h - 17h

## Lutter contre l'endettement des jeunes ...

Afin d'intervenir dès que possible auprès des jeunes générations, Pro Juventute propose aux enseignants qui veulent initier leurs élèves à gérer leur argent, deux programmes pédagogiques.

Parents, parlez-en aux enseignants de vos enfants !

Pro Juventute Genève  
☎ 022 328 55 77  
[geneve@proju.ch](mailto:geneve@proju.ch)



### Kinder-Cash pour les 9-12 ans

Chaque élève reçoit une tirelire et trois cahiers de jeux et d'exercices pour lui et ses parents; l'enseignant reçoit un set spécial lui permettant d'animer plusieurs heures de cours sur des thèmes en relation avec l'argent.

[www.kinder-cash.ch](http://www.kinder-cash.ch)



### Sapristi pour les 5-8 ans

Une conteuse intervient dans chaque classe au moyen d'un kamishibai (petit théâtre portatif) et remet un livre à chaque enfant et à l'enseignant.

[www.projuventute-sapristi.ch](http://www.projuventute-sapristi.ch)





# Les gîtes de la Vouivre et de la Tarasque

Entre lacs et fleuves vivent ces animaux fabuleux qui n'ont d'imaginaires que nos peurs et de vérités qu'en nos attraits.

SERGE ARNAULD

**N**on loin de Genève, à hauteur de 850 mètres sur le Salève se trouve la Grotte dite de la Vouivre (ou Vouivre) à Esserts. Elle est appelée Grotte des Juifs également et appartient à un alignement de grottes nommées Grotte à la Sophie, Aven d'En Haut la Vie, le Trou de la Vipère, le Tunnel des Tassons. Par ces nominations se lisent les liens de ces cavités à des événements ou s'illustrent certains besoins obscurs de rapprochements<sup>1</sup>.

A cet égard, parmi des légendes historiques, la ville de Genève est, dit-on, défendue par une vouivre au collier de diamants. Cachée dans un château au bord du Rhône, elle avait déjà mis en déroute toute une armée de Savoyards, qui avaient tenté d'attaquer la ville libre par une nuit sans lune<sup>2</sup>.

Au bord du Rhône, non loin de sa source, se trouve l'ancre de l'animal effrayant que l'on voit depuis la passerelle dite de Farinet, (personnage de fable et de chair), sise à côté de Saillon. D'ailleurs, lorsque l'on ouvre les

anciens guides du Valais, il n'est pas étonnant de situer l'un des logis de la vouivre à cet endroit dès lors que la topographie semble désigner une mont-joie. «Prenez le dos d'un reptile antédiluvien, de l'ordre des dinosauriens, si possible; choisissez-le dodu; placez vers le haut de son échine quelques tours semblables à celles d'un jeu d'échecs, et vers le bas une église ainsi qu'un amas de maisons serrées dans une enceinte. Plantez de vigne un des flancs de la bête, animez les rues de la bourgade de moutards et de chats. Laissez longuement rôtir le tout au soleil, et servez chaud sur un plateau de champs d'asperges et de maïs. Ce mets provençal porte un nom bien valaisan: Saillon.»<sup>3</sup>

Si vous voulez avoir la description exacte du monstre, Alfred Cérésolle, dans son ouvrage *Légendes des Alpes vaudoises* (1881), s'y est employé avec précision: «La vouivre est un serpent volant d'une longueur et d'une grosseur colossales. Elle porte sur la tête une aigrette ou couronne étincelante. Elle a sur le front un œil unique, vrai diamant lumineux qui brille comme une boule de feu ou comme une étoile. Cette escarboucle mobile l'éclaire dans sa route

aérienne et lui sert pour ainsi dire de lanterne. Elle projette une si vive lumière qu'elle se voit de très loin. Lorsque la vouivre voltige avec bruit de monts en monts, on voit sortir de sa bouche une haleine de flammes et d'étincelles, qui font briller les paillettes de ses écailles et de ses ailes gigantesques. Comme il lui arrive parfois de se baigner dans les lacs et les torrents, elle a soin, avant de se jeter à l'eau et d'y prendre ses ébats, de secouer l'escarboucle précieuse et de la déposer sur le rivage. Ce diamant étant d'un grand prix, plus d'un homme courageux a tenté de tuer le dragon ou de profiter du moment où il prenait ses ébats dans les flots pour s'approprier son bijou.»<sup>4</sup>

Parente de la vouivre, la tarasque a fait l'objet de jeux institués à Tarascon par le roi René dès 1474. Les statuts de ces jeux et courses prévoyaient de les conserver et de les célébrer au moins sept fois par siècle; de faire alors «grand tintamarre, noces et festins durant cinquante jours et donner le plus d'éclat possible aux fêtes; de faire aux étrangers le meilleur accueil possible»<sup>5</sup>.

L'une des premières mentions de la manipulation du dragon à Tarascon remonte au



La Tarasque. Dessin de Rolf Winnewisser (1984)

2 janvier 1465: Johan le Barbier que *fa* (ne signifie pas fabrique, mais manœuvre) *la Tarasque*. L'étymologie même du mot, sans doute une pure coïncidence – en grec *tarasso* évoque un état d'agitation intérieure de l'âme – pourrait expliquer la catharsis, cette purge des passions provoquée par l'apparition du monstre lors des traditionnelles fêtes populaires.

C'est en 1946 qu'eut lieu la dernière célébration et le cortège qui entourait la tarasque portait les espoirs de la Libération. Dans son œuvre *Mireille* (1859), le poète Frédéric Mistral, qui assista à la Fête de la Tarasque de 1861, décrira le monstre de la façon suivante: «La bête a la queue d'un dragon/Des yeux plus rouges que cinabre/Sur le dos, des écailles et des dards qui font peur./D'un grand lion elle a le mufle./Elle a six pieds d'homme pour mieux courir./Dans sa caverne, sous un roc/Qui domine le Rhône, elle emporte ce qu'elle peut.»

L'auteur de ces lignes a eu l'occasion de produire le *Jeu de la Tarasque* lors de la Fête de la musique de 1985, un ouvrage dû à la plume du conservateur du musée Mistral, le félibre d'Eygalières Charles Galtier. La présentation du spectacle précisait ce point: les historiens disent de la ville de Tarascon qu'elle fut à l'origine un comptoir fondé par les Marseillais. On peut souligner que la farandole provençale – file de danseurs qui serpentent – fut introduite par les Grecs d'Asie Mineure, les fondateurs de Marseille. Ceux-ci attribuaient l'invention de cette danse à Thésée, grisé par sa victoire sur le Minotaure. Il n'est pas impossible de penser que la tarasque fut primitivement associée à un culte de la fertilité, car il est resté dans la tradition que le dragon vit tantôt au fond du Rhône, tantôt sur la terre ferme. Par ses crues et par son retrait, le fleuve ôte et rend la vie.

Dans une autre sédimentation du mythe, cette soif de survie a été suscitée par sainte Marthe (hôtesse de Jésus qui débarqua avec Lazare, Marie-Madeleine et les autres premiers disciples au lieu appelé aujourd'hui Les Saintes-Maries-de-la-Mer, à soixante kilomètres de Tarascon). Elle a dompté le monstre qui terrorisait et dévorait les populations, favorisant ainsi l'évangélisation du pays à l'endroit même où demeurait le dragon, l'actuel emplacement du château de Tarascon.

Vous l'avez lu. Vous avez vu les bêtes monstrueuses.

Nous le savons tous, même si nous ne croyons pas les monstres toutes les nuits. Il n'est fabuleux que ce qui est le plus réel en nous.

<sup>1</sup> Claude Weber, *L'épopée de trois familles réfugiées à Monnetier-Mornex*, 2000.

<sup>2</sup> Edith Montelle, *L'œil de la vouivre*, 2006. Lire également les pages 10-12 de l'ouvrage de Marcel Aymé, *La Vouivre* (Folio 167) pour découvrir une description intéressante de cet être fabuleux, dans ses rapports avec la légende décrite par Plinie l'Ancien.

<sup>3</sup> André Beerli, *La Suisse inconnue* (Valais, 26 itinéraires), Touring-club suisse/Shell-Switzerland s.d.

<sup>4</sup> J.-M. Grandmaison (citation dans le programme du *Jeu de la Tarasque* (musique Serge Arnauld, livret Charles Galtier). Première audition: Institut suisse de Rome, 1983.



La Vouivre de l'Hôtel de Ville de Munich



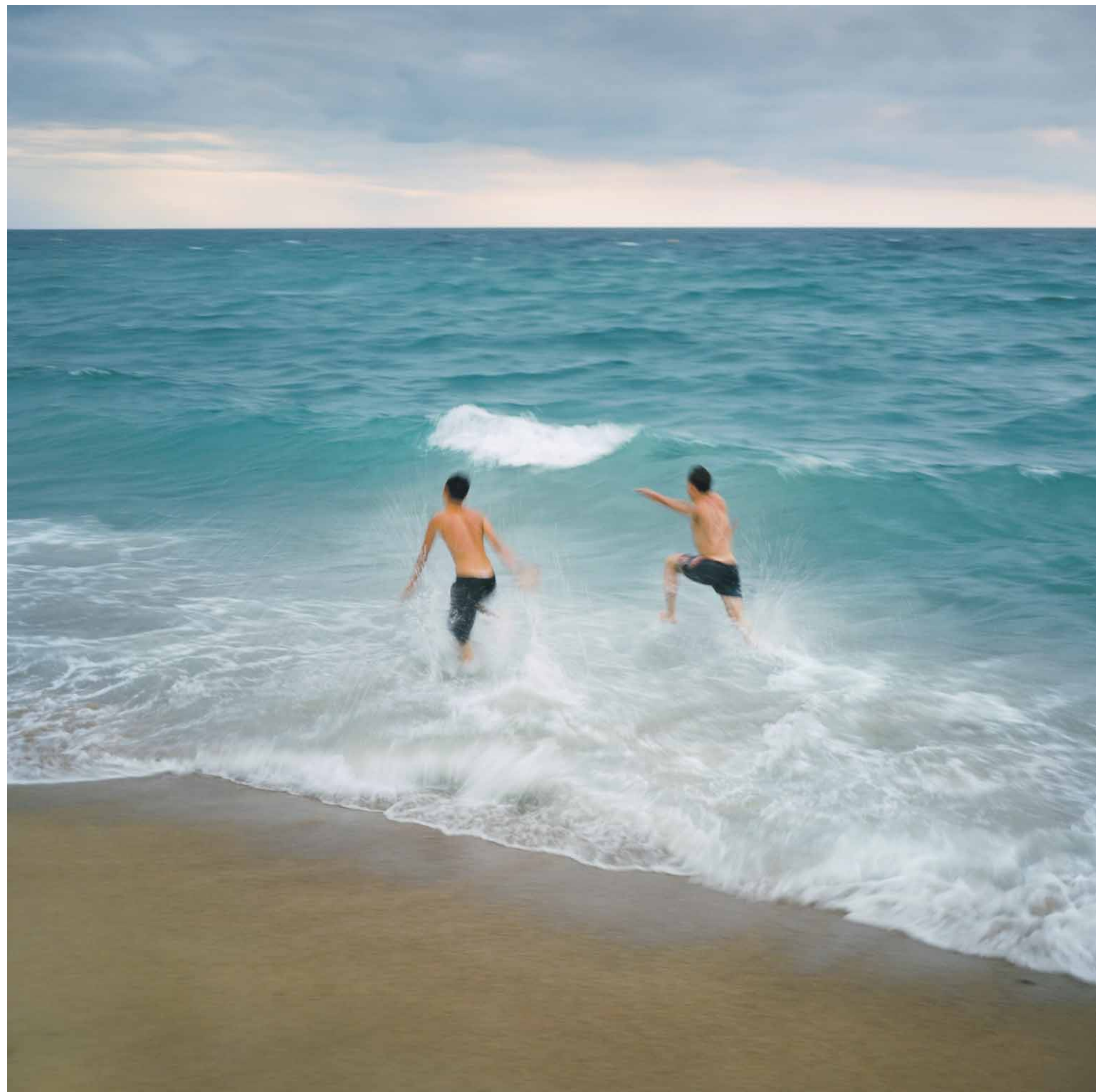
Sur la plage à Barcelone, été 2010.

La terre, la mer, le ciel et cette lumière particulière qui précède l'orage.

Ils ont 16 et 17 ans et se jettent à corps perdus dans les vagues  
avec cette attitude de défi et d'insouciance.

Je revois l'adolescent que j'ai été, je goûte cet instant suspendu  
de la vie qui passe et se transmet, ce sentiment rare d'harmonie.

Dans ce rapport intime au quotidien la photographie m'accompagne  
et si le plus souvent elle est en décalage avec le moment vécu  
elle semble au contraire ici l'exalter.







Cours pour jeunes et adultes  
Stages dès 12 ans et adultes  
Ateliers enfants & Après-midi adultes et enfants dès 4 ans



association  
**les créateurs**  
CENTRE DE RENCONTRES ET D'EXPRESSION CRÉATRICE  
14, rue du Léman · 1201 Genève  
Tél. 022 732 31 11 - Fax 022 732 19 82  
e-mail [cz.createliers@fase.ch](mailto:cz.createliers@fase.ch) · [www.lescreateurs.ch](http://www.lescreateurs.ch)



**Ordinateurs dès CHF 180.--**  
Avec écran plat, clavier et souris  
Garantie un an  
Ordinateurs recyclés et revalorisés pour une société plus durable

[www.realise.ch](http://www.realise.ch)  
Zone industrielle des Acacias  
022 308 60 10  
[serviceinfo@realise.ch](mailto:serviceinfo@realise.ch)

**réalise**  
entreprise d'insertion



**sillage** régie publicitaire

Journal des Bains  
Cahier genevois de Pro Vélo Info  
Les Clefs de l'Ecole

ATE-magazine  
Bulletin Vert

[www.sillage.ch](http://www.sillage.ch) | [info@sillage.ch](mailto:info@sillage.ch)

# Papa prévoit tout!

**Même le pire...**



Chloé

Si l'un de mes parents venait à disparaître ou devenait invalide, avec la rente FSMO je pourrais poursuivre mes projets d'avenir.

**FSMO: 130 ANS DE SOLIDARITÉ.**  
C'est parce que "ça n'arrive pas qu'aux autres" que plus de 4000 parents adhèrent à la Fondation FSMO créée en 1872. Aujourd'hui, une équipe de bénévoles compétents poursuit cette œuvre parce qu'ils croient à la solidarité que seule une mutuelle sans but lucratif est en mesure d'offrir à des conditions accessibles à tous.

Rentes mensuelles par enfant	Cotisations mensuelles AGES D'ENTRÉE		
	-35 ans	35-45	45-55
250.-	4.-	5.50	14.50
500.-	8.-	11.-	29.-
750.-	12.-	16.50	43.50
1000.-	16.-	22.-	58.-

Par personne et par enfant. Les deux parents peuvent cotiser.

**Rente jusqu'à 1000 frs par mois**

Ça n'arrive pas qu'aux autres!  
Vous aussi, cotisez dès maintenant auprès de la Fondation FSMO.

**orphelin.ch**  **FSMO**  
022 830 00 50  
FONDATION DE SECOURS MUTUELS AUX ORPHELINS

SANS BUT LUCRATIF

stages de week-end à Genève  
5-6 mars découverte, 2-3 avril et 7-8 mai perfectionnement  
220 Frs/pers.

4 jours à l'Ascension en Valais  
2-5 juin - 600 Frs/pers. hébergement compris

## Moi et MON CLOWN INTÉRIEUR

Pas besoin de faire le pitre, juste avoir envie de jouer

développement personnel et technique de scène  
animation Camille Bierens de Haan

en savoir plus : [www.clowninterieur.ch](http://www.clowninterieur.ch)



## Soirées d'information

à l'Ecole Rudolf Steiner Genève

**Lundi 31 janvier à 20h30**  
**Mardi 10 mai à 20h30**

Soyez les bienvenus !

Informations: 022 727 04 44  
[www.ecolesteiner-geneve.ch](http://www.ecolesteiner-geneve.ch)  
Chemin de Narly 2 - 1232 Confignon



# Petit poème du matin

JEAN FIRMANN

Dos au phare sous le vent  
du noir de jais me soulevant  
juste tiré des brumes fauves de la nuit  
je te salue le jour

Je suis du peuple grenu des blés  
je suis du bois des frères  
je suis des voyous doux  
je suis des humbles fous  
je vais nu-pieds, je viens de Plantamour

Que le jour monte, je lui résisterai!

Ainsi criaient le fanfaron qui voulait garder pour lui  
rien que pour lui les bombes douces de la nuit  
mais la baleine aux deux yeux ronds  
d'un coup l'aspira au tourbillon  
que pompe dieu en ses fanons  
Ainsi font les siphons quand ils siphonnent à fond  
au beau réel givré  
où souffle le jet doré  
au beau réel ourlé  
de la baleine boréale

*Aiouto! Karaoul\*!*  
Ils scient en tranches  
Au secours!  
Ils tronçonnent. *Karaoul! Karaoul!*  
le bleu sang rouge de la baleine franche  
*Karaoul! Aiouto!*

Pimpon pimpon dit l'ambulance  
je suis Pompon la Chance  
et je m'assieds sur la balance  
qui va de la terre jusqu'aux cieus

Chèvres d'en-haut,  
moutons d'en-bas  
chèvres d'en-bas  
moutons d'en-haut  
génisses tendres aux yeux violets  
ô vaches pâles des collines  
et vous chevaux nains, crin ras, crin pur  
poneys poudrés d'étoiles  
juments d'ouest, étalons nord  
vous qui piaffez du fer dans le pré des nuages

*Na beregou riki*  
au bord du fleuve Rikiki  
un homme chante

Je suis du peuple des eaux  
je suis du peuple des ruisseaux  
je suis des frangins nouveaux de la rivière  
je suis des eaux flûtées de l'arc-en-ciel  
je suis de la truite fario  
je suis de la fêra, je suis de l'omble  
je suis du chevalier l'empoisonné au pyralène  
j'abonde et je bondis de la bondelle  
je suis de la perche et du gardon  
je suis du lac jusqu'au fin fond  
je suis de la carpe et je suis du goujon  
je suis du silure et je nettoie le fond  
je suis du triton, je suis de la salamandre  
je suis des sourcils blancs si beaux de la vache  
je suis des yeux soyeux de l'âne

Je suis du bleu profond des glaces  
je sème au long du fleuve  
l'émeraude et la turquoise  
jusqu'aux frissons salés de l'estuaire  
je suis du bleu iodé des glaces  
je suis de l'indigo houleux de haute mer

Je suis du trait, je suis du bleu d'union

Je suis du peuple des pépites  
je suis le tamis des alluvions du Rhône  
Je suis le petit ami  
qui met petit tamis sur le grand tatami  
des bains des Pâquis grands pâturages  
rutilant des pépites pâles du Rhône  
Petits graviers aux cent mille clochettes  
petits graviers lavés du monde  
petits graviers lisses et blonds  
je vous salue grelots humides  
je vous salue sonnettes mouillées d'eau

Mais l'ordure règne sur l'or du Rhône  
mais l'ordure tient sur l'or du Rhin  
mais l'ordre règne sur l'air de rien

Dos au phare sous le vent  
et me soulevant  
juste levé des bombes douces de la nuit  
je te salue le jour

Tu me tiens enfin petit matin  
petit matin pâle et rose  
petit matin tendre et haut  
où ventre chaud couvent les bouillons gris du ciel

Mort! Mort mortue  
et tortillante aux couillons noirs du ciel!  
Petit malin hors de moi ta figure  
car si Belzébuth tu te figures  
que je suis venu debout sur les mains  
depuis le fond des écritures  
depuis la terre franche de Ligure  
depuis le nœud noué des ligatures  
petit malin je te scie dans la sciure  
petit malin Belzébuth je te fixe dans ta fissure

Est méchant  
celui qui ne chante pas

Petit matin je bois ton eau  
petit matin du beau roseau  
petit matin du grand tonneau  
de vivre  
petit matin je bois ton eau

Petit matin viens dans mes yeux  
petit matin montre ton bleu  
petit matin gonfle ton pneu

Petit matin mets ta rosée  
petit matin osé  
petit matin posé comme une goutte  
aux cinq doigts de la main  
mets ta rosée  
suffit d'oser petit matin

Je te salue le jour  
je te salue le four  
je te salue l'amour où cuira vers midi  
dans la casserole rétamée du ciel  
le tonnerre dieu d'Estramadour

Gobe ovale l'œuf si beau du petit jour  
oh va dans les rafales  
nu d'aimer dans la cathédrale  
que l'arbre fait crevant la dalle

Racines sucrées du miel  
racines sacrées du ciel  
le soleil se lève  
le soleil monte  
le soleil franchit d'un bond l'horizon  
le soleil brûle  
des forêts rouges d'Oural jusqu'à Porto-la-Belle  
le soleil noir et jaune cherche partout ses abeilles  
de Porto-la-Belle jusqu'aux lichens crépitants  
[des taïgas  
le soleil appelle ses reines jaunes et noires  
ruches perdues dans les rayons de fiel

Mais qui butinera demain  
le sucre blond du ciel?

Dieu tient dans sa main  
une pendule de titane et de rubis  
Dieu tient dans sa poche revolver  
une tocante

Mais j'ai mangé l'aiguille des secondes  
mais j'ai dévoré la trotteuse  
j'ai croqué la montreuse  
j'ai avalé la frotteuse du monde  
et je suis allé dans le sous-bois cueillir l'osmonde  
l'osmonde-régale, la fougère des dieux  
la verte, la tendre  
la crosse juteuse qui dans l'ombre lumineuse  
déroule si doucement sa joie  
J'ai dévoré la frotteuse du monde  
Bénis soient sur la mer les nageurs d'or

Que saisons bonnes viennent  
que tuiles tiennent fortes aux maisons  
bénie soit du haut des toits  
la poutre large qui bat dans le poitrail des  
[charpentiers  
Ô que tes frondaisons sont belles, mycocoulier  
[de Plantamour

Partisan de la foudre  
artisan d'être  
je viens de l'ouest  
Yaah! Hyiaaah!  
Je lève mes chiens  
J'allume mes chevaux  
J'ai franchi Fort-l'Ecluse  
Yaah! Hyiaaah!  
Je suis du bois des frères  
j'ai dépassé les gazomètres  
je cherche  
le jet d'eau.

*Texte lu au porte-voix de tôle les 5, 6 et 7 août  
2008 au Festival de l'aube, aux Bains des Pâquis,  
dans le cadre de L'Or du Rhône,  
création musicale de Pete Ehrnrooth*

\*Караул!: au secours, en russe.



Photographie Philippe Constantin

## Une pêcheuse

On sait les pêcheurs matinaux. Si matinaux que, de fait, leur journée commence la veille, à quatre heures de l'après-midi.

La barque sort lentement du port avant de filer au large. C'est un instant de miracle que celui-ci. Le lac reflète l'univers entier, comme pour prédire que sous ce double miroir, d'autres mondes se cachent, secrets, insistants, rares. C'est ici que l'on jettera ses filets. Dans ce pays d'une Alice aquatique, sombre, rêveur, qui promet à chaque lancer l'espoir incrédule d'une pêche miraculeuse. Un monde que l'on ignore presque. On ne s'en fait une idée que par ce qu'on en retire ou du peu que la transparence de l'eau veut bien nous laisser découvrir.

Les points de pêche ne s'improvisent pas. C'est une science séculaire et de l'instant, un savoir qui s'est transmis de génération en génération et s'enrichit chaque jour de ses propres expériences. Une question de vent, de courants, d'ensoleillement, de températures. Nul ne sait la magie ni les secrets de ce tarot lacustre.

Ici, on pense peu au Messie. On préfère les histoires de Ramuz ou d'Hemingway. Pourtant, le rêve n'est pas tant de sortir de ses filets un monstre d'exception. On préférerait la multitude. Mais le Léman n'est pas le lac de Tibériade, loin s'en faut. Et jurer le nom de qui on sait est de bon aloi.

Heureusement, les goûts changent. La perche qui, il n'y a pas si longtemps, était rejetée comme impropre à la consommation est devenue la reine du lac. Le brochet se fait terrine, la fêra mousse. Le vengeron, si apprécié autrefois, a perdu ses lettres de noblesse. Il suffira de les lui rendre, un jour peut-être.

Voilà, Pascale a décidé de jeter ses rets ici. Elle est tombée dans la pêche toute petite. Une affaire de famille, même si pour un temps elle lui préférera la joaillerie. Sur le dévidoir, les mailles se déroulent, plongeant à 20 ou 30 mètres de fond, ponctuées régulièrement de

flotteurs et de bouées qui portent sa marque, as, carreau, pique. Pas de trèfle encore, comme pour conjuguer la phrase d'un lac propice à l'audace et au bénéfice.

Ce n'est pourtant pas un métier où l'on fait fortune. Un métier de fortune plutôt. Ceux qui s'engagent là ont signé un acte de foi. C'est un sacerdoce, le choix d'une communion avec la sérénité et la nature contre la richesse et la ville.

Il faut laisser maintenant passer la nuit.

On sait les pêcheurs matinaux. Si matinaux que, de fait, l'aube ne les surprend pas. Il y a longtemps qu'ils sont partis et que, dans leur sillage, les étoiles chavirent sur l'écume d'un moteur criard. C'est l'heure de relever les filets. Le poisson qui s'est pris dans les mailles hier et à minuit suffoque. Il ne doit pas mourir et se corrompre avant que la main de l'homme ne le décide, l'envoyant sur un lit de glace mortuaire. Derrière la barque qui rentre au port, des nuages de sternes et de mouettes font procession. Ils sont à l'affût des déchets que déjà le pêcheur trie. Les hérons, plus timides, attendent leur tour sur des enrochements vers le quai.

Il faut préparer le poisson maintenant, faire la tournée des restaurateurs et emballer les filets, propres, lavés, parés, prêts à la cuisson.

Il faut aussi reprendre les mailles dans une suite sans fin de nœuds et les rendre solides pour demain. Enfin non, je voulais dire, pour tout à l'heure, pour cette après-midi trop tôt venue.

On le sait, les pêcheurs sont matinaux.

*Philippe Constantin*

► Pascale et Eduardo, cabane de pêcheur sur le quai marchand des Eaux-Vives, à côté de la police du lac. Filets de perches, de brochets, de fêras.



# A Piogre et à diot

PHILIPPE CONSTANTIN

**S**urpris, le bacouni sur sa cochère à voiles latines s'était tout soudain trouvé tout ababounié, comme pris dans un pot de glue. Ni la molaine ni le fraidieu ne soufflait plus. Plutôt que s'amariner à sa bitture, il décida de s'en prendre une. Il aurait peut-être espéré pêcher dans sa nasse quelques boyats, mais s'était jusqu'à l'heure contenté d'une dithyrambe de perchettes qu'il avait jetée sous la carque, à même le payot, estourbies à coup de pelon.

Il craignait que soudainement une carre ne lui tombe dessus et ce n'était certes pas la chalame jetée au vent qu'il en empêcherait. Il se décida donc finalement à balancer sa cravate par le cul et s'ennuya à mateloter une touline en se lamentant sur ses bordages égrillés. Il lui faudrait songer à calfater et faire goger sous peu son sabot.

Bientôt, un léger dézaley se mit à souffler bien qu'il ne souffrit guère d'en manquer dans sa cale. Il cula un rien pour désengager sa pioche du diot, je veux dire son ancre de la vase du fond, non pas de la saucisse savoyarde du même nom, nom d'une diot.

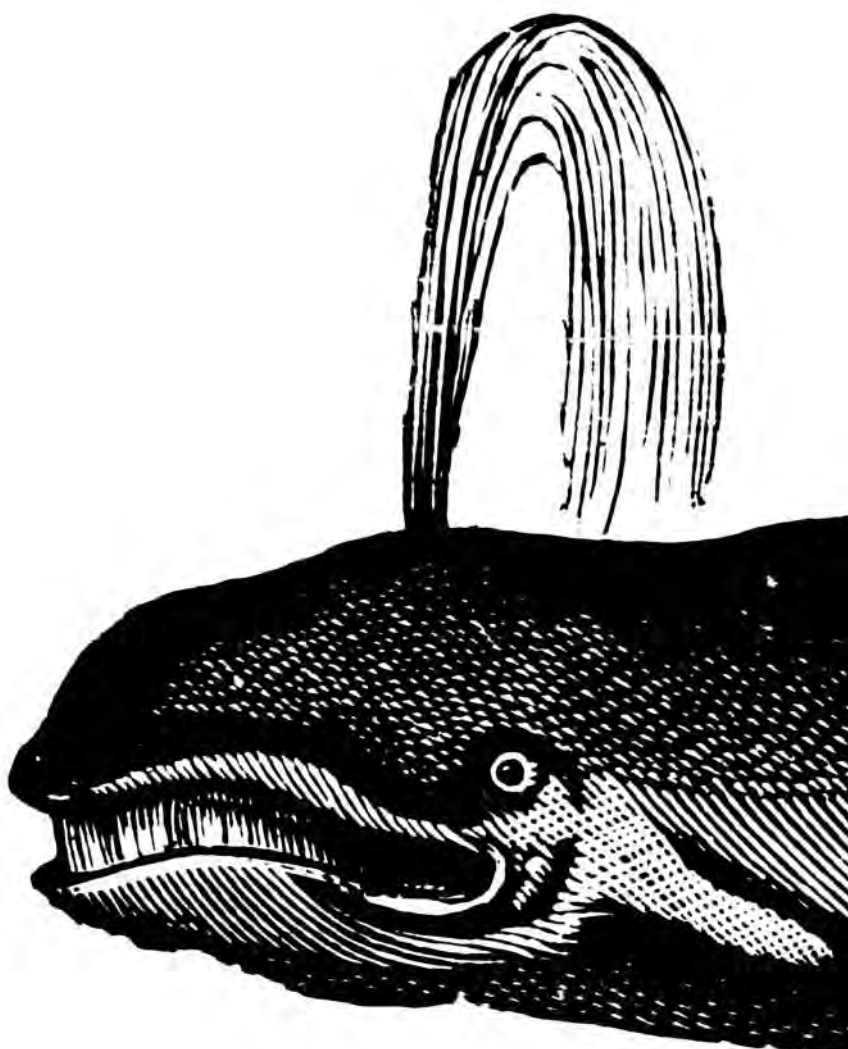
Il prit l'épuisette pour écoper la soute et saisit prestement la femelle pour gouverner sous un bisoton naissant, regrettant sa godille en cale sèche. Il s'agissait maintenant de descendre, comme on disait pour aller à Genève, à l'opposé de monter quand on allait vers le Bouveret, en amont. Il serra donc sa latine en tirant sur la garcette pour aborder la gôle qui se levait sur cette foutue gouille.

Mais déjà la passée passait. Ça moulait par-devant. Ni birran ni morabia pour gonfler la patte qui faseyait mollement.

Les Pâquis, ces anciens lieux de pacage ou de pâturage étaient loin. Terres molles et humides propices au gibier et aux oiseaux, mais peu au havre semblait-il de quelque naviot de son acabit.

Il sortit donc son étire pour aller à picadiot, peu soucieux dès lors que la rode de sa nau ne s'enfonce dans des talus inexistantes. D'ailleurs il se trouvait déjà dans une zone de trézets, sur les travers de la rade.

Au loin. Il entendait chanter les fenettes dans des claques comme un nouvel Ulysse lémanique et se laissa porter plus par ses rêves que par ses voiles. Les Pâquis à l'heure proche sentaient la fleur et le patchouli de Prisu. L'heure bientôt de planter sa pioche dans une autre diot. Une perche contre une morue... peut-être, comme chez Boccace une cuisse de flamand rose en avait bien valu une autre, plus alerte et plus dodue.



## Le tartare de féra trop bon et la tactique pour garder le tube sain

JÉRÔME ESTÈBE

**C**hez nous autres Slurp, l'envie de poisson cru est fort rare. Mais follement impérieuse, façon flambée hormonale. Chériiiiiiiiiiiiiie, je veux des sushiiiiiiiiiiiiis. Là, tout de suite, maintenant, fissa, presto, hop hop, du cru, du cru!

L'autre jour, alors qu'un crépuscule glacé invitait à la somnolence des sentiments (n'importe quoi), voilà qu'un violent désir de poisson cru nous saisit au débotté. Hiiiiiiiiiii. Du cru, du cru, du cru! Ce qui tombait bien. Deux filets d'une grosse féra, fraîchement extraite de son lac natal, nous attendaient au frais et sans moufter.

Impossible pourtant de les goger à la hussarde sur un coin de table. Car les poissons lacustres ont cette fâcheuse habitude de parfois cacher des petites bestioles dedans leur chair. Des vermisseaux, pas méchants, mais tenaces. Avaler sa féra crue peut donc équivaloir à ouvrir grand sa porte (désolé pour l'image) à une escouade de squatters gratouillants.

La technique? Très simple: deux jours au congélo. Ça nettoie, ça dèzingue le parasite et

trucide la bactérie, tout en s'avérant totalement inutile, voire criminel, pour un poisson promis à la cuisson. Mais pour un tartare, c'est juste nickel. Pour un tartare acidulé de féra à l'estragon en particulier, recette mirobolante, dont je vous confie l'alchimie illico.

Avant de congeler, épélez vos filets à la pince. C'est que la féra arbore une rangée de petites arêtes au-dessus de la ligne médiane de son filet; arêtes qu'il est bon d'extraire pour la paix du foyer. Pas ultrafacile. Mais pas über ardu non plus.

Expédiez les filets au congélateur. Au matin du grand soir, décongelez tranquilou au frigo.

A la toute fin de l'après-midi avant le grand soir, virez la peau, détaillez le poisson en tout petits cubes. Ajoutez trois radis taillés en rondelles, deux brins d'oignon frais, cinq feuilles de roquette et six brins d'estragon, le tout émincé, quelques zestes de citron, le jus dudit citron, un peu de gingembre râpé, une lampée d'huile d'olive (de la bonne, un rien ardente), du sel, du poivre et une pincée de piment. Goûtez. Et rectifiez jusqu'à l'extase.



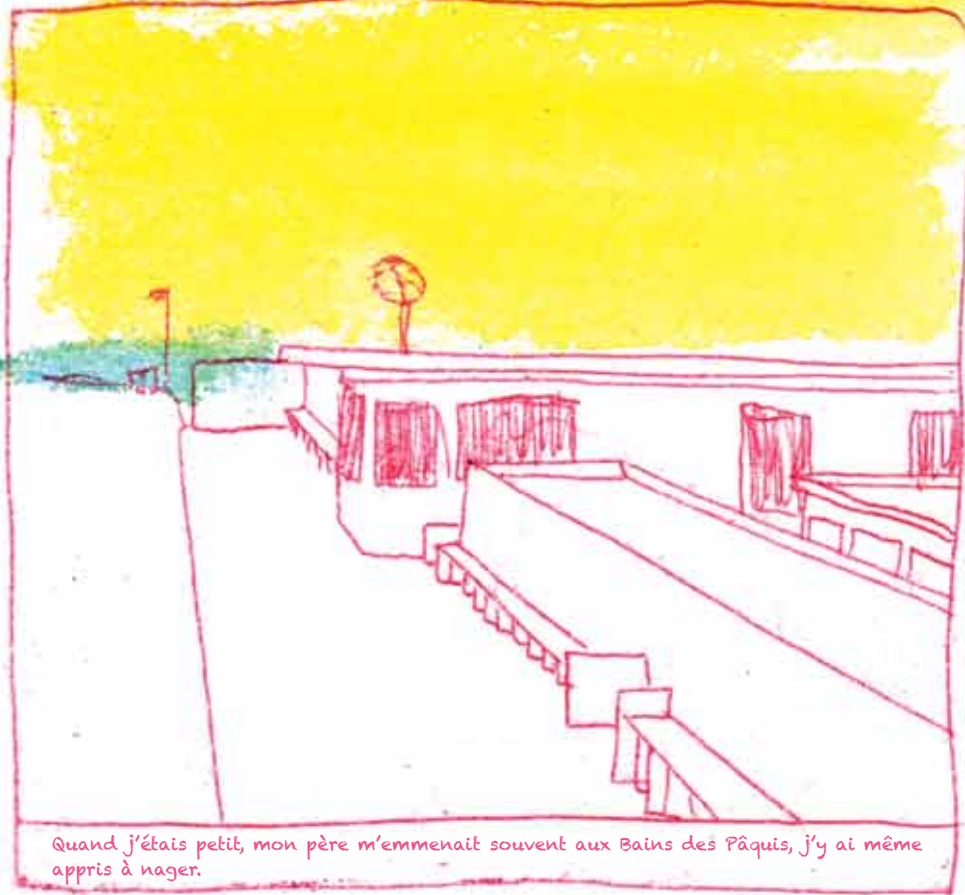
### Top Slurp

Enfin, faites griller des tranches d'un brave pain de campagne. Et tartinez dans la joie, sans oublier d'ouvrir un vin blanc sec, tonique et charmeur, susceptible de tenir tête au tartare lacustre. Un chablis bien tendu, par exemple. Un chardo jurassien qui frétille, par exemple. Un aligoté vif comme un pinson, par exemple. Bref, un jus pur et frais, conçu dans un chai comme il faut.

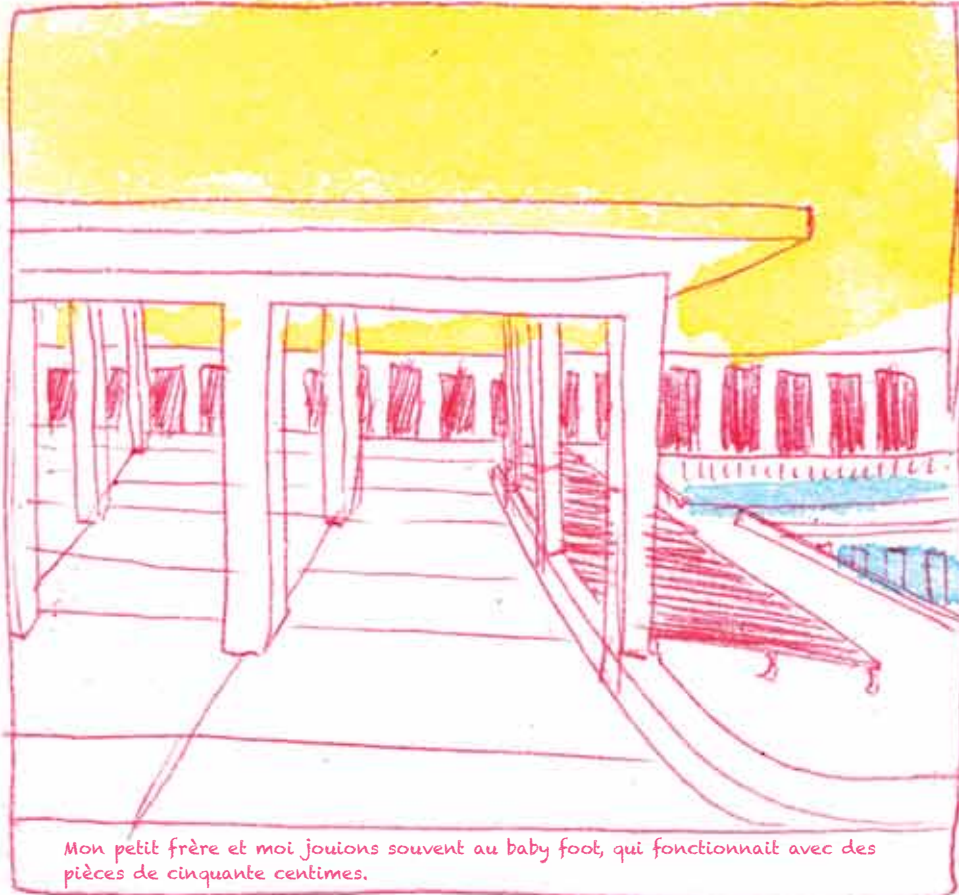
<http://jeromeestebe.blog.tdg.ch>



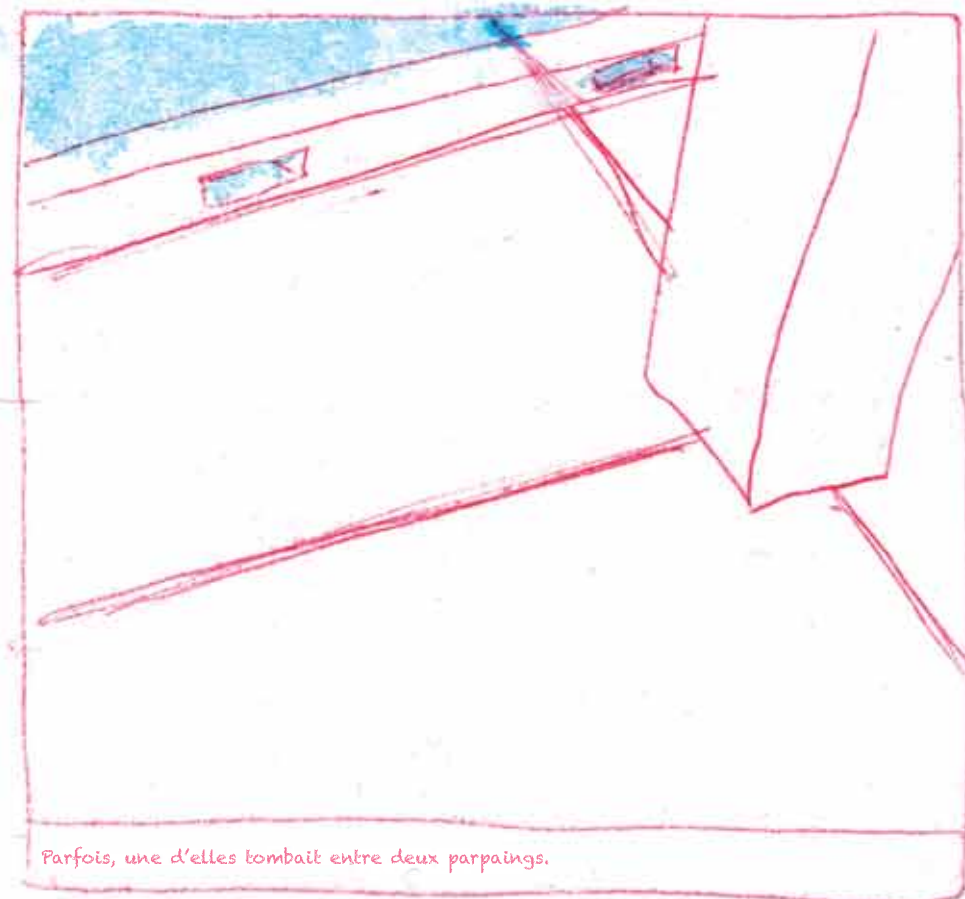




Quand j'étais petit, mon père m'emmenait souvent aux Bains des Pâquis, j'y ai même appris à nager.



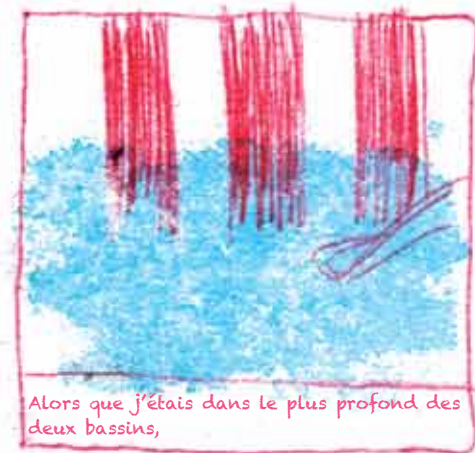
Mon petit frère et moi jouions souvent au baby foot, qui fonctionnait avec des pièces de cinquante centimes.



Parfois, une d'elles tombait entre deux parpaings.



J'avais peur, car entre les pilotis il faisait très sombre.



Alors que j'étais dans le plus profond des deux bassins,



un énorme poisson noir est sorti d'entre les pilotis,



a fait tranquillement un tour dans le bassin



et est reparti d'où il était apparu.



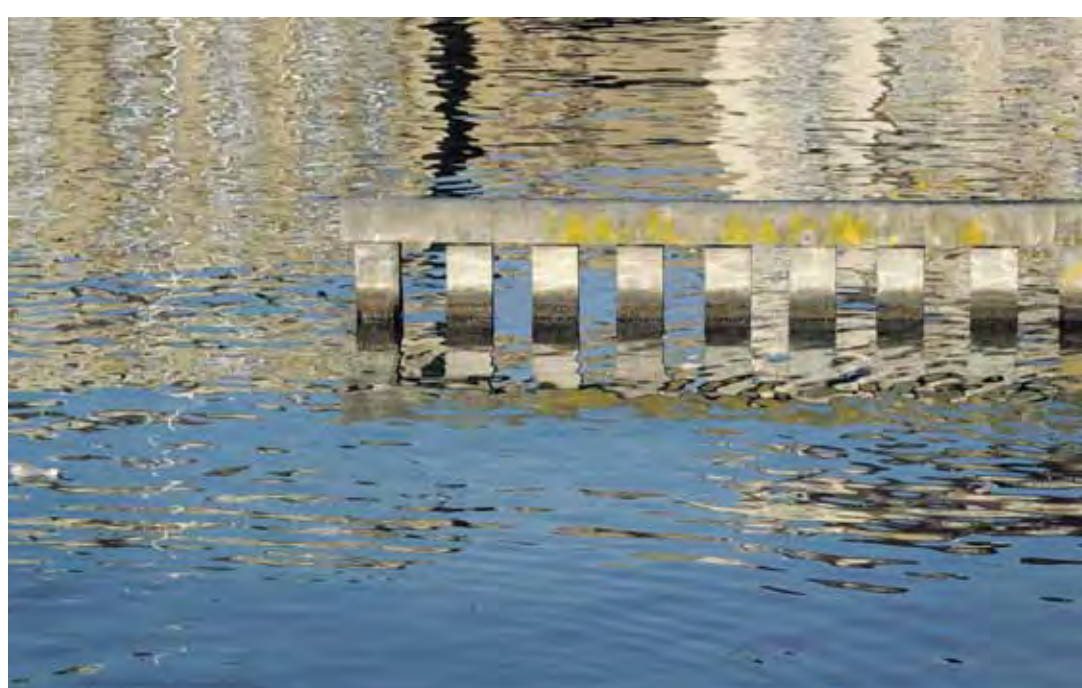
Depuis, je pense que ce poisson mange les pièces que les gens font tomber. Si je l'attrape, il me donnera le trésor qu'il cache dans son ventre.

**JULIEN GIRARD**

Une trace de mémoire qui parle des Bains d'avant. Une histoire, l'histoire d'un gros poisson noir gardien du trésor, gardien d'un souvenir d'enfance qui nous permet de découvrir à l'aide d'un brin de bleu, d'un soupçon de rouge, d'une tombée de jaune, les Bains d'aujourd'hui et le talent de Julien Girard, élève de la section Design BD/illustration du CFP Arts appliqués.

Guy Mérat, directeur CFPAA





# Frimas d'hiver

PHILIPPE CONSTANTIN  
PHOTOGRAPHIES FAUSTO PLUCHINOTTA

L'hiver ne sonne pas le glas pour tout le monde de la même façon. Il y a les éternels et inévitables migrants bien sûr, qui préfèrent une villégiature vers les frontières plus tempérées du globe. Il y a ceux qui, tant bien que mal, s'en accommodent, coincés ici entre leur boulot et des rêves jamais réalisés, faisant contre mauvaise fortune bon cœur et prêts dès lors à jouir des inconvenients du climat comme une évidence salutaire. Ceux-là ne dédaignent pas à l'occasion les bienfaits supposés d'un spa, dont on notera au passage que les lettres sont aussi l'acronyme d'un homonyme majuscule. Bêtes que nous sommes. Il y a enfin les autres, ceux auxquels rien ne ferait renoncer aux rigueurs délétables





des rudesses franches de l'hiver. Les mordus du sauna, les férus du bain turc, les toqués du hammam et des baignades en eaux vives et glaciales.

Une liturgie de corps transfigurés entre vapeurs et froid.

Ici, une fois dénudé, plus personne ne peut plus se prévaloir de rien. Tout n'est plus que jeux de jambes et de regards. Une géographie des corps s'installe pour se signifier dans une virtualité qui ne dit que sa banalité expurgée de tout érotisme. Il n'y a plus de classe sociale, plus de richesse, plus de sexe, plus d'intelligence.

Le corps, transparent pourtant, ne se dévoile pas. Les attributs divers, les appendices de toutes tailles, les pilosités variées expriment

au mieux la diversité que chacun a à se percevoir dans l'espace plus que comme objet de séduction. Ces brouillards de vapeurs évitent les rêves et les fantasmes, au contraire de ce que l'on pourrait supposer. Ils noient les corps dans une indistinction et un anonymat peu propices au subjectivisme. Même si certains, tout de même, se bâtissent des châteaux et des histoires sans suite d'une seule vision fugitive.

Tout est à prendre ici. Chaque instant. Chaque jour. Chaque temps, quel qu'il soit. Il y a une certaine magie dans les brumes mouvantes de l'hiver, dans les roses sépulcraux du Mont-Blanc quand il se dessine en filigrane contre un ciel bas, chargé, lourd d'orages, ou limpide au contraire, tranché de contrastes

dans un air pur et froid. Il y a de la magie dans le givre qui couvre d'un linceul épineux toutes choses, les enveloppant d'une gangue lumineuse et presque blessante. Il y a de la magie aussi quand arrive le redoux, quand s'en mêle la pluie qui noie le paysage jusqu'à l'annihiler, quand tombe la nuit, brutale, trop tôt venue et qui cotonne d'anthracite ces corps nus qui déambulent comme des fantômes dans les corridors. Il a de la magie enfin le matin, quand le froid de l'aube dérobe aux peignoirs des teintes pastel d'absinthe.

J'aime ces instants. Il n'y en a aucun à rejeter. Même ces dimanches surchargés qui font le plein d'une clientèle pléthorique et bon enfant ont un certain charme. Quelque chose de presque désuet, d'un autre temps.

Un miracle qui fait de chacun une exception dans la procession des ablutions, dans la ronde de la foulditude qui tournoie dans une étrange obscurité anonyme.

Nu, le corps remet chacun à sa place. Il y a de la beauté sans doute, mais nulle perfection. La nudité n'exige rien. Non plus qu'on ne peut rien exiger d'elle. Ces corps sont comme les roseaux dans les bacs qui bordent les bassins, comme les canards et les foulques qui ne voient personne et ne s'étonnent de rien.

Bientôt, le printemps nous égarrera. L'été nous prendra d'autres sentiments dans cette part de nostalgie que nous avons gardée pour maintenant, cette part de frimas qui nous a vu disparaître dans les vapeurs d'un bain d'hiver.





Deux intrus se cachent dans cette série de phares maritimes de France : le phare des Pâquis et un minaret. Saurez-vous les reconnaître?

## A l'eau des astres

ENNEMOND NEAUSARDE



**BÉLIER** \ Au boulot, mettez de l'eau dans votre vin pour éteindre votre soif de réussir sans querelle.



**TAUREAU** \ Pour soigner votre ego, apprenez à distinguer l'eau plate de l'eau naturelle.



**GÉMEAUX** \ Vous naviguez entre deux eaux : bravo ! c'est un passage malaisé à traverser quoique valant la peine d'être emprunté.



**CANCER** \ Vive les eaux dormantes qui font la sieste ! Abreuvez vos démons à cette source intarissable.



**LION** \ Quand vient l'automne, vous nagiez en eaux troubles : il y a désormais des éclairs dans l'air.



**VIERGE** \ « L'eau bénite ne se sert pas en carafe » (proverbe du cru). Modérez vos ardeurs à tous égards.



**BALANCE** \ N'économisez pas vos plaisirs. Prenez du bordeaux pour faire chabrot.



**SCORPION** \ Attention ! lorsque vous arrosez vos plantes d'intérieur, votre libido aurait tendance à se servir des eaux usées comme de l'eau claire.



**SAGITTAIRE** \ L'eau-de-vie est mortelle pour les marcheurs dans l'au-delà. Afin de garder les pieds sur terre, n'ayez pas toujours votre fond dans tout ce qui s'écoule.



**CAPRICORNE** \ Hello... Allô... Votre téléphone portable charrie des propos appelés à ruisseler en eau de boudin. Coupez court pour ne pas partir en couilles sans espoir de retour.



**VERSEAU** \ Apportez de l'eau au moulin d'autrui, si vous voulez éviter une tempête dans un verre d'eau.



**POISSON** \ Si vous en avez l'eau à la bouche, c'est sûrement que vous pouvez vous en passer. Résistez.

## Le poisson mystérieux

THIERRY OTT

EMS

LD ■

ICN

RLAHNARIIP

AAIERAMLACI

TUSTVRBINELAS

LAECTHIULREMURC

AEANAEOEOTEAE ■ EAPI

NRRI ■ ISRGNNRICGRSEEC

TEEFEDSAAOFIERRAMPTRU

IUT ■ RRELVDI ■ DEFEIOAAIL

Q QES ■ BAIN EOL ■ LNINVPRDBAT ■ PORT

UASONTUASIRLREECMOXOIAUOMUU ■ L CAL

EMEDITERRANEETT ■ ICURURSL ENMTRI

RETETLRBROCHETHHAESGSEESICONSERVE

ER ■ UEIUJCNTSEEEDEPMYOETO ■ ELOS

ILIOHLSUR ■ ARBELANGOUSTE

EAMCLEOESARA CLRIERSEG

TNUOEGVIAORAIURHANR

OONREEBSEBTPACIU

BBALTIQUESRDMET

RMGTT OFSUOULS

UNERES ■ RTAE

TSOUL ■ CBE

IIB

RTA

EE ■

Lorsque vous aurez découvert tous les mots qui se dissimulent dans cette grille, il vous restera 19 lettres avec lesquelles vous pourrez composer une phrase formée de quatre mots. La lecture des noms, dans la grille, peut se faire horizontalement, verticalement ou diagonalement, à l'endroit ou à l'envers. Attention ! Chaque lettre peut être utilisée plusieurs fois.

- Ablette
- Aile
- Arêtes
- Atlantique
- Bain
- Baleine
- Baltique
- Banc
- Barbeau
- Barbes
- Barbillon
- Bateau
- Bouche
- Brochet
- Calmar
- Carpe
- Carrelet
- Consève
- Crevettes
- Crustacé
- Daurade
- Dos
- Eau
- Ecrevisse
- Elevage
- Ems
- Epinoche
- Espadon
- Estuaire
- Esturgeon
- Filet
- Frai
- Friture
- Goujon
- Grondin
- Lac
- Langouste
- Limande
- Littoral
- Maquereau
- Marée
- Marines
- Méditerranée
- Merlan
- Merlu
- Morue
- Moule
- Nageoire
- Oeufs
- Piranha
- Pisciculture
- Plie
- Port
- Raie
- Rascasse
- Rémora
- Rivière
- Salé
- Sardine
- Sashimi
- Saut
- Séché
- Sirène
- Sole
- Tête
- Tétrodon
- Thon
- Tilapia
- Torpille
- Truite
- Turbotière
- Yeux





# Anges et démons

Depuis sept ans maintenant, dès le 1<sup>er</sup> décembre, les cabines se déshabillent les unes après les autres au fil des jours et des soirs selon un rituel immuable. Ouverture de porte, vin chaud, musique, fondue et joyeuse humeur.



**A**nges et démons, cette année, venus en amis saluer la naissance du christianisme, même si le propos est plus de donner des « pages blanches » à des artistes de tous horizons sur un thème précis. Je me souviens surtout d'Italo Calvino en ce moment et de son vicomte pourfendu. Un boulet de canon sur le champ de bataille qui divise en deux parties égales le pauvre homme. Un bras gauche, une jambe, un demi-torse, une fesse isolée, un demi-sourire, un œil. Et tout pareil pour la droite. Une moitié vouée au bien seul, l'autre dédiée au mal. Comme on sait déjà depuis longtemps que les extrémités se rejoignent, on devine que le bien absolu, ne se révélera finalement ni pire ni meilleur que le mal sans partage ni limite.

L'homme est cette somme de deux entités, sans manichéisme, qui ne navigue que dans les gris, plus ou moins pâles, plus ou moins sombres. De la nuit émergent la beauté, les étoiles. De l'aube des formes de monstres ou des certitudes qui font la part belle au pire qui sommeillait en nous.

Ph.C.





# Les sourires des Bains

Elles ont la même énergie, le même sens de l'accueil. Et ça tombe plutôt bien, pour nous autres usagers des Bains. De toute l'équipe d'employés, Claudine et Lucia sont les plus anciennes à travailler comme «caisse-vestiaire». Une appellation un peu sèche et réductrice pour dire tout ce qu'il faut de rondeur de caractère et de qualités humaines pour occuper ce poste clé.



Photo Philippe Constantin

FRANÇOISE NYDEGGER

«**Q**u'est-ce qu'on ferait sans vous?» Le client qui leur lance cette remarque d'un ton taquin parle en toute connaissance de cause. Car ces femmes en rouge lui sont indispensables en toute saison. Été comme hiver, elles sont de la partie. Quand il fait bon, les deux belles brunes l'accueillent d'un grand sourire à l'entrée, surveillent ses affaires au vestiaire, lui prêtent même des revues ou des jeux. Elles lui ôtent parfois les échardes du pied quand il se blesse, lui louent un maillot de bain quand il a oublié le sien. Et pendant que le baigneur se dore au soleil (vous n'auriez pas un peu de crème pour moi?) elles font tourner des machines à laver le linge, nettoient les cabines, assurent les annonces au micro. En hiver, elles le dorlotent encore au sauna et veillent à son confort. De vraies nounous! Claudine et Lucia semblent toujours avoir été là, tant elles font corps avec les Bains. Pourtant, l'une a grandi à São Paulo, l'autre au Grand-Lancy. Est-il besoin de préciser qui est qui?

Lucia Gomes n'avait jamais imaginé devenir un jour cette fidèle alliée des baigneurs d'eau douce. Jeune fille très active, elle avait suivi une formation de professeur de sport dans la plus grande ville du Brésil. Un métier qu'elle a exercé pendant une bonne dizaine d'années, enseignant le volley et la gymnastique aux enfants d'école primaire et secondaire. Et puis fini! Lucia a eu soudain envie de changer d'air. De voyager au loin. Après un tour dans les grandes villes européennes, là voilà qui débarque à Genève, sans le sou. Elle s'y sent bien, curieusement, et va jusqu'à s'inscrire à l'Université en sciences de l'éducation,

## Salut l'astronome!

**O**n l'appelaient souvent Charles sans savoir que c'était son «nom de guerre» comme il disait, un nom qu'il prit à Paris dans sa première cellule politique chez les mao-staliniens. Tout le monde savait que James Quartier-Dit-Maire (c'était son nom de naissance) avait été pasteur à Neuchâtel, plus précisément à Saint-Blaise. Né en 1942, il avait un père qui travaillait à l'Agence géographique suisse et une mère française. Mais on l'appelaient surtout l'astronome.

Si vous regardez sur le net, vous trouverez le nom de James Quartier-Dit-Maire avec sa photographie et les renseignements suivants:

*Licence en théologie, retraité, ex-enseignant math-physique-chimie et secrétaire. / Engagé de longue date pour le droit au logement; comité de SURVAP, l'Association des habitants des Pâquis. / Astronomie amateur: cours du soir (école publique et privée), cycles de conférences et d'émissions radio. / Chœur classique "Orphée". / ProVélo. / AUBP (Association des usagers des Bains des Pâquis).*

Tout un programme, mais si chacun des termes a sa place il en est deux qui émergent: l'engagement et la place de l'amour du ciel et des étoiles. Sur terre, le droit au logement fut son combat et il savait de quoi il en retourne puisqu'il fut squatter à Paris et à Londres avant de l'être à Genève, aux Grottes. Dans sa première activité, il fut aumonier au collège

protestant de la Châtaigneraie, où il enseignait avec sa femme tout en suivant des cours de physique à Genève.

Deux enfants naissent en 1966 et 1968, lorsque survint un événement capital dans l'existence de James: l'invasion par les chars russes de la Tchécoslovaquie et la fin du Printemps de Prague, le 21 août 1968. Ce fut pour lui «une seconde naissance», celle de la conscience politique. Il rompt avec le rythme du collège, trouve un poste à Paris dans la paroisse du Luxembourg et s'installe avec sa famille dans une ville encore ébranlée par les événements de 68. Il se heurte alors aux contradictions de son anti-stalinisme primitif en voyant à Censier, où il allait suivre des cours de sociologie, les posters de Marx et de Mao et... celui de Staline. Il se sentait de moins en moins à l'aise dans une église qu'il jugeait trop à droite et traversa une profonde crise religieuse qui le conduisit à rompre avec la paroisse. Il aimait à dire que sa femme devint gauchiste, femme d'un pasteur gauchiste, mais la rupture familiale s'annonçait lorsqu'il bascula vers un athéisme, si modéré fut-il, et qu'il s'engagea tout entier dans l'action politique; d'abord chez les mao-staliniens, puis dans *Drapeau Rouge*. Il connut toutes les aventures de l'époque: le Larzac, les squatts, le travail en usine, l'agit-prop, avant de se retrouver à Londres pour près de deux ans dans les squatts à l'anglaise. La politique de la



Dame de fer et l'individualisme britannique l'incitèrent à revenir à Genève où il trouva dans le quartier des Grottes une occasion de lutte exaltante. Il eut alors pour camarade de combat Rémy Pagani et tant d'autres. Il y vécut les heures chaudes de l'APAG - Action populaire aux Grottes -, les confrontations policières, avec la satisfaction de voir le grand projet pharaonique des Grottes rejeté.

Il participa activement à la sauvegarde des Bains des Pâquis et on l'admira en costume de «prince» dans l'une des fêtes somptueuses de la campagne référendaire de 1988. Dès 1990, il fit partie de l'Association des habitants des Pâquis, SURVAP, aux côtés de Luc Gilly, de Pierre Fuchs et de tant d'autres. Ils se mêlèrent aux opposants à la traversée de la rade.

Son surnom d'astronome provient d'une passion découverte à l'âge de sept ans. N'a-t-il pas cessé depuis d'avoir la tête dans les étoiles, ce désir d'infini, de vouloir recomposer le ciel dans sa structure mouvante? Nous nous souviendrons de sa voix pleine d'interrogations, de son sourire à pleines dents et de sa présence presque quotidienne aux Bains des Pâquis.

Salut l'astronome!

Armand Brulhart

Nous publions en page 7 un texte de Charles Quartier.





pour compléter sa formation. Les Bains? Lucia en a entendu parler, sans plus. C'est en cherchant un petit boulot d'été pour compléter son job alimentaire qu'on lui conseille d'aller regarder à la buvette des Bains. Elle y va. Une fois. Deux fois. Trois fois, ou plus. Elle est du genre persévérant. Et un jour, enfin, il y a un peu de travail pour elle. C'était en 1989.

En ce temps là, les Bains n'étaient pas ouverts en hiver. Puis il y a eu les travaux de rénovation des installations. Le temps pour Lucia d'avoir un enfant. Pour qu'elle puisse mieux s'organiser, elle travaillera désormais «en haut». A la Rotonde. En 1993, elle devient «caisse-vestiaire» pendant l'été. Avec la création du sauna, elle sera engagée toute l'année, à temps partiel. Mais un mi-temps, ce n'est pas suffisant quand on a un fils à élever seule. Elle fera donc des extras dans l'hôtellerie, avant d'obtenir un plein temps.

Qu'a-t-elle trouvé aux Bains des Pâquis, pour y rester si longtemps? «Un lieu où je me sens bien! Ici, les gens se disent bonjour, ils acceptent la présence des autres. Des gens venus de tous les horizons parviennent à vivre ensemble. Au Brésil, c'est différent. Ceux qui ont de l'argent ne se mélangent pas aux autres. Mais aux Bains, il y a vraiment de tout, et j'aime ce mélange!»

Claudine Jungi en est pour sa part à sa quinzième année de travail au bord de l'eau. Comment elle y est arrivée? «Mais j'ai toujours connu les Bains», dit-elle, comme une évidence. Cette habitante des Pâquis a eu ses deux enfants dans le quartier. Elle est donc venue aux Bains pendant des années avec gosses et mari pour les baignades et les pique-niques. Et c'est tout naturellement aussi qu'elle s'est investie avec les copains du quartier pour la sauvegarde de ce lieu.

Après l'école ménagère et sa formation de secrétaire, elle enseigne quelque temps la dactylo. C'était avant de rencontrer Michel. Avec lui, elle ira au bout du monde. Avec lui, ce sera pour la vie: deux enfants, des petits-enfants, et toujours beaucoup de voyages sacs à dos dans la nature. Quand ses petits deviennent grands, elle commence à s'occuper de personnes âgées, s'active dans le parascolaire, avant d'être vendeuse dans une boutique d'habits de seconde main. Pas étonnant qu'elle connaisse du monde!

Quand un poste se libère aux Bains, en 1996, elle postule. Car elle sait qu'elle ne peut pas faire autre chose qu'un travail avec plein de gens autour d'elle. La voilà donc au grand air, au sein d'une équipe, et au service des autres. «J'aime travailler dans ce cadre merveilleux. Avec le froid, on est tourné vers l'intérieur des installations, c'est plus intime. Les clients sont moins nombreux, mais on les connaît mieux. A la belle saison, on est face au lac. Mais aussi face à quatre mille clients. Et là, ça change!» Claudine apprécie les lieux à toute saison. Mais ce qu'elle préfère, et de loin, c'est de permettre aux gens de se sentir un peu mieux dans la vie. «Quand une personne ressort d'ici en me disant "je me suis fait du bien", je suis aux anges!»

Faune et flore de Genève

Mars, la nidification des grues écarlates.



PLONK & REPLONK

LUNDI 7 MARS 2011

ON BRÛLE LE BONHOMME HIVER  
dès 17h

SAMEDI 5 MARS DIMANCHE 27 MARS

JOURNÉES DE L'EAU  
Diverses animations et conférences

DIMANCHE 1<sup>er</sup> MAI

FERMETURE DU SAUNA

VENSDI 6 MAI

RÉOUVERTURE DES BAINS

Jusqu'au 27 mai, ouverture de 10h à 18h  
Dès le 28 mai et jusqu'au 28 août,  
ouverture de 9h à 20h. Prix d'entrée:  
2.- pour les adultes, dès 16 ans  
1.- pour les enfants  
Gratuité pour les enfants en-dessous de 6 ans

Abonnement pour toute la saison  
50.- pour les adultes  
30.- pour AVS, AI, étudiants (jusqu'à 25 ans)  
20.- pour les juniors  
Tél. 022 732 29 74

Les hammams restent ouverts tout l'été  
selon les horaires des Bains. Prix d'entrée 10.-,  
serviette comprise. Espace réservé aux usagers  
avec maillot de bain.

BUVETTE DES BAINS

Ouvert de 8h à 21h30 (durant la saison d'été  
dès 7h). Tél. 022 738 16 16

MASSAGES DES BAINS

Massages tous les jours de 10h à 20h.  
Tél. 022 731 41 34

SAMEDI 6 MAI DIMANCHE 8 MAI

LE FESTIVAL «LA COUR DES CONTES»  
S'INVITE AUX BAINS

Samedi 7 mai à 15h, «Enchanteurs, fées et  
autres beautés» par Jocelyne Queloz, dès 5 ans.  
Dimanche 8 mai à 15h, «Fées de chez nous»  
par Alix Noble Burnand, tout public dès 7 ans.

JEUDI 5 MAI

JOURNÉE DES AÎNÉS  
de 11h à 17h.  
Les pensionnaires d'une dizaine d'EMS genevois  
se retrouvent aux Bains pour un repas sous les  
platanes et de la musique.

MARDI 7 JUIN

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AUBP À 20h

VENSDI 17 JUIN

TOURNOI DE BOULES «TRIPLETTÉ MIXTE»  
à 18h. Grillades

.....  
**Ecrivez-nous!**  
Quai du Mont-Blanc 30 · 1201 Genève  
journal-des-bains@aubp.ch



**Solution des jeux**  
de la page 20

**NAGER COMME UN POISSON**  
Le poisson mystérieux:  
minaret de la grande mosquée d'Alep, en Syrie.  
7<sup>e</sup> colonne. En 3<sup>e</sup> ligne, 9<sup>e</sup> colonne, il s'agit du  
Vous aurez reconnu le phare des Pâquis: 2<sup>e</sup> ligne,

JOURNAL DES BAINS



Le journal de l'AUBP  
Association d'usagers des Bains des Pâquis  
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève  
tél. 022 732 29 74  
www.bains-des-paquis.ch

Rédactrice responsable Françoise Nydegger  
journal-des-bains@aubp.ch

Rédaction Armand Brulhart, Philippe Constantin,  
Serge Arnould, Fausto Pluchinotta

Conception graphique  
Pierre Lipschutz, www.promenade.ch

Finances et administration  
Hugues Richard

Ont collaboré à ce numéro  
Marius Durand, Jérôme Estèbe, Jean Firmann,  
Julien Girard, Didier Jordan, Aloys Lolo,  
Guy Mérat, Yves Nardini, Ennemond Neausarde,  
Thierry Ott, André Piuze, Plonk & Replonk,  
Charles Quartier, Tom Tirabosco

Prix du numéro: CHF 2.-

Publicité  
Helena de Freitas pub@sillage.ch  
www.sillage.ch

Impression  
CIE Centre d'impression  
Edipresse

Tirage:  
5000 exemplaires

Journal imprimé sur  
du papier certifié FSC®



© 2011, les auteurs et l'AUBP  
ISSN 1664-3003

Prochaine parution: mai-août 2011  
Délai rédactionnel: 6 mai 2011



